

LES AMIS-DE-LA POLOGNE^{JT.}



REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF :
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Nos souscriptions. — Salut à la mer : LÉON RYGIER. — Les Minorités Nationales en Pologne. — La Vie Economique. — La Foire. — Przeworsk : ROSA BAILLY. — Les Hommes maudits. — Nouvelles diverses. — Une Artiste peintre. — La Tante. — Une Ecole moderne. — L'Emprunt en Pologne. — Une chasse au loup : MARIE CZERKAWSKA. — Les Réfugiés Polonais dans le Haut-Rhin sous la Monarchie de juillet : C. LAPLATTE. — Fillette. — L'action des Amis de la Pologne.



UNE POTERIE DE POLÉSIE

Nos Souscriptions

Pour les Sans-Travail Polonais en France

Mlle Zagrodzka	2	Une abonnée	50
Mme Bourdin	3	Comtesse de Kerbiget	50
J. A. C.	10	Lieutenant Pierre Garnier	25
Mme de Chamiec	10	Les élèves du Lycée Werekka (Varsovie) ..	50
Abbé Unslicht	30	M. Le Brignonen	7
Université populaire de St-Denis (pour la conférence de Mme Bailly)	100	M. Poinaud	2
M. Bellangé	20	M. Mauve	5
M. St Luboinski	50	Mlle Legay	10
Mlle Marie Gaide	20	Scemia	5
Mme Sochaczewska	20	Mme Salvané	10
Mme Saczewska	5	M. A. Laurant	5
Mlle Arnoux (Oran)	100	Mme Laurant	5
Mlle Morard (Chambéry)	10	Listes précédentes	18.546 90
Mlle Demerlé	50		
M. Barillaud	10	Total	19.217 90
Mlle Joubault	7		(à suivre.)

Pour les Orphelins de l'Abbé Lurat

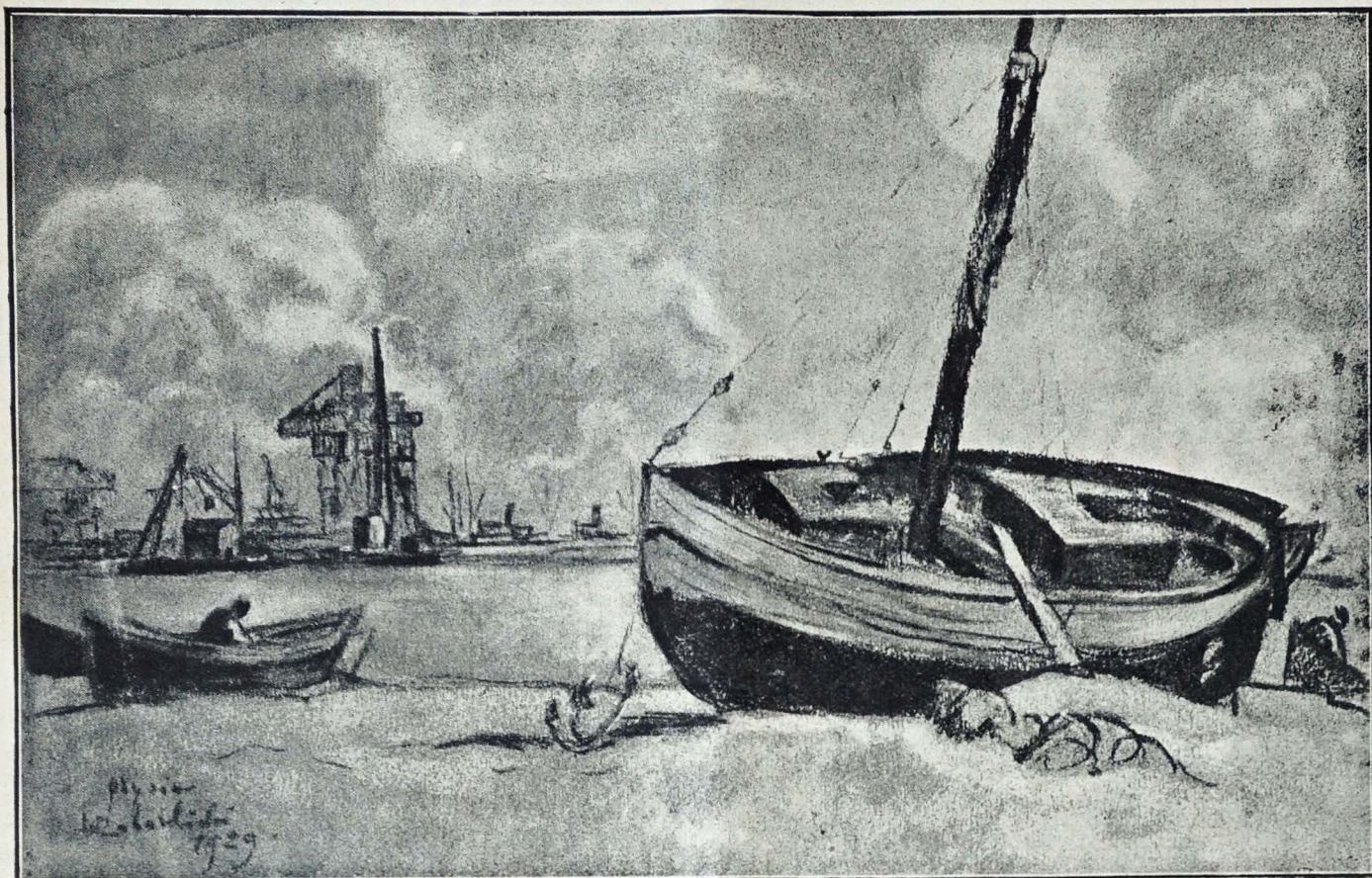
M. Moisan (Angers)	25	Mlle Joubault	5
Comité d'Angers	20	Comtesse de Kerbiget	50
M. Skoczynski (Nantes)	30	Mme Gantois	10
Les élèves de l'E. P. S. d'Orléans	15	Mme Barrett-Spalikowska	30
Mlle Arnoux (Oran)	100	Mme Wilkoszewska	20
Lieutenant Pierre Garnier	25	Mme Salvané	10
Anonyme	20	Liste précédente	600
Mlle Morard (Chambéry)	10		
Abbé Jahan	10	Total	995
H. J.	10		(à suivre.)
Anonyme (2 ^e v.)	5		

Pour le Monument aux Volontaires Polonais

Mme Marquigny (n. v.)	10	Mlle Joubault	5
J. A. C. ancien officier	10	M. Ullmer	5
Comité de Marseille (par M. Mouilleron) ..	100	M. Mauve	5
Lieutenant Magny	30	Comité de Selestadt	134
Caporal Matysiak	10	Lieutenant Broyard	30
Mlle Marie Gaide	20	En souvenir du voyage de 1932 en Pologne ..	1.400
Mme Sochaczewska	20	Listes précédentes	25.559 80
Mme Korzeniewska	25		
Anonyme (2 ^e v.)	5	Total	27.388 80
Mlle H. Piedzicka	20		(à suivre.)

Pour nos Editions

Mlle Streicher (Sèvres)	40	M. Gougis	10
M. Hurey (Juvisy)	15	Mme Barrett-Spalikowska	10
M ^e Bloud	50	Colonel Regnault	20
M. Tresse	10	Mme Taillard	5
Laboratoires Robert et Carrière	40		
Mme Witkowski	10	Total	290
Les élèves de l'Ecole Normale de Moulins (par M. Mauve)	30		(à suivre.)



LA VIEILLE BARQUE

par W. Zaborlick

Salut à la Mer

O vaste étendue d'eau, qui regarde fidèlement
La face de Dieu qui plane, juste au-dessus de toi,
Tout comme avant le jour de la création.
La pauvre parole de l'homme peut-elle te saluer,
Toi dont le chant rythmé brise la dureté des pierres?

Si humble est le cœur,
Écoutant ta rhapsodie,
Dont le rythme se coupe,
Au flux et au reflux.
Les paroles varient,
Au radieux levant;
Ou quand le couchant meurt,
Dans sa pourpre royale.

Eau immense, sans fin est ta puissance,
Ton roman éternel comme l'hexamètre d'Homère;
Et pourtant un cœur d'homme a atteint ton amour,
Et contient ta grandeur en une étroite place.

Ouvre-lui tes bras confiants,
Serre-le sur ta poitrine;
Puisse ton amour le payer
Des souffrances de la séparation.
Il vient d'un chemin éloigné,
Apporte une offrande sans prix :
Le bouclier triomphant de l'histoire,
Et le sang versé en ton nom.

LÉON RYGIER.
(traduit par J. Roche.)



Les Minorités Nationales en Pologne

Le recensement de la population qui eut lieu le 9 décembre 1931 donne les chiffres suivants dont on appréciera l'intérêt.

La majorité des habitants est polonaise. Sur 32.132.936 habitants, il y en a 22.208.676 qui reconnaissent le polonais comme langue maternelle, ce qui fait environ 69,1 % ; les 9.924.860 qui restent, soit le 30,9 % avouent une autre langue

Il est hors de doute que la majorité des juifs a reconnu pour sa langue maternelle l'yiddish ou jargon juif, ou l'hébreu, de sorte que l'on peut sans hésiter comprendre, dans ce nombre de 9 millions, 3 millions de citoyens israélites. Ainsi qu'on le sait, ces juifs minoritaires sont disséminés sur le territoire ; à cause de cela ils ne rentrent pas en ligne de compte dans le problème que constituent les minorités nationales qui, établies dans certaines parties de la Pologne, forment en quelque sorte des Etats dans l'Etat.

En laissant ainsi de côté les Juifs, les minorités territoriales ne comprennent plus que 23,7 % des habitants.

Opposons maintenant les minorités territoriales à la population polonaise, c'est-à-dire celle qui comprend à la fois les Polonais authentiques et les Juifs, les minorités territoriales se réduisent tout au plus à 1/5 de toute la population.

Cette proportion peut tomber encore plus bas si nous considérons que le groupe des minorités territoriales comprend des Tchèques en Volynie, des Allemands à Lodz qui forment de véritables colonies, des Russes, etc.

On peut alors affirmer, sans aucune crainte d'inexactitude, que *les minorités territoriales ne constituent même pas le cinquième* de la population en Pologne.



Une deuxième constatation, très importante, réside aussi dans le fait que nous trouvons *le plus grand pourcentage de Polonais dans les régions de l'ouest*, ces contrées sur lesquelles s'exerce la fureur de pillage des statistiques allemandes. Dans toutes les autres parties de la Pologne, sauf dans la voïevodie de Cracovie, le pourcentage des minorités est

plus élevé que dans celles qui sont menacées par les appétits allemands.

Au point de vue des nationalités ; les régions de l'ouest présentent le tableau suivant : population polonaise 90,9 % ; population non-polonaise 9,1 %. Le groupement des minorités comprend : les Allemands et les Juifs.

Que l'Europe apprenne enfin que c'est au sein même de la Pologne occidentale que se trouvent le plus petit nombre de minoritaires.

Ceux de la voïevodie de Silésie atteignent à peine à 7,7 %.

Il faut de plus attirer l'attention sur ce fait que dans la Hte-Silésie, il n'y a pas plus de 6,6 % d'habitants qui n'ont pas reconnu le polonais comme leur langue maternelle, alors que dans la Silésie de Cieszyn, il y en a 15,3 %.

Ce dernier pourcentage si élevé est motivé par la quantité d'Allemands groupés dans les centres allemands échelonnés au bord de l'océan du polonisme, c'est-à-dire à Bielsk où il y a 65,5 % d'Allemands.

La voïevodie de Poznan compte 9,5 % d'habitants ne reconnaissant par le polonais pour langue maternelle.

La voïevodie du Pomorze en compte 10,5 %

Si nous partageons maintenant le pays en terres orientales, centrales, méridionales et occidentales, le tableau des groupements se présente de la façon suivante :

- 1) Région occidentale : 9,1 % du chiffre total des minorités.
- 2) Voïevodies du Centre : 17,1 %.
- 3) Région du Sud : 40,8 %.
- 4) Région de l'orient : 67,1 %.

Le pourcentage de Polonais, même sur ces terres, est très élevé. Dans la voïevodie de Tarnopol la moitié de la population est polonaise, et ce n'est que l'autre partie qui est occupée par les minorités : Ukrainiens et aussi, Juifs.

Une seule et unique voïevodie, celle de Stanislawow, possède une majorité ukrainienne. l'élément polonais y constitue le quart des habitants.

Ainsi parlent les chiffres qui sont à notre disposition, ils sont très caractéristiques et très réconfortants pour les Polonais.



BOIS POUR L'EXPORTATION EN FRANCE

La Vie Economique

Un trust français a élaboré et présenté à la municipalité de Varsovie un plan précis avec devis des frais de construction d'un four pour l'incinération des débris de la voirie. Ce four détruirait journellement 1.000 tonnes d'ordures. Sa construction reviendrait à 25.000.000 zl. qui seraient avancés par le trust en échange de la concession du transport des ordures ménagères de Varsovie. Ce transport se ferait par camions automobiles spéciaux (120), hermétiquement fermés, dont le prix reviendrait à 10.000.000 zl. En outre, les immeubles locatifs de la capitale seraient tous munis de poubelles patentées en tôle zinguée, qui reviendraient à 5.000.000 zl.

Ce serait là une grande entreprise financière qui outre Varsovie, s'occuperait du nettoyage rationnel des villes de toute la Pologne.

On projette la création d'une nouvelle ligne régulière polonaise, reliant le port roumain de Constanza au port de Jaffa en Palestine. Ce serait la première ligne polonaise reliant deux ports étrangers entre eux sans avoir pour point de départ un port polonais.

Le trajet Constanza-Jaffa prendrait 3 jours, ce qui constituerait une économie de temps considérable. A l'heure actuelle, le transport, à destination de Jaffa, dure 10 à 11 jours via Trieste et 15 jours environ par Dantzig, tandis que la ligne nouvelle réduira la durée du transport à 5-7 jours au maximum. En dehors du transport des marchandises, la ligne servira également au transport d'émigrants vers la Palestine.

Il y a lieu de rappeler que le vapeur « Lodz » est muni d'installations frigorifiques ce qui peut contribuer à l'exportation de Pologne en Palestine

de produits alimentaires ; d'autre part, les exportateurs palestiniens pourront se servir de la nouvelle ligne pour le transport à destination de la Pologne de fruits frais.

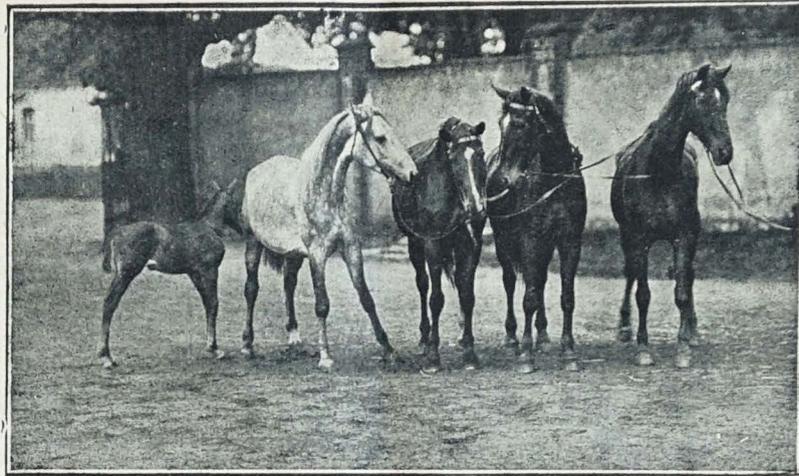
..

Toutes les unions des fabriques textiles du district de Lodz ont signifié aux syndicats ouvriers que les contrats collectifs, en vigueur dans l'industrie textile, sont dénoncés. L'industrie textile de Lodz a suivi l'exemple de celles des districts de Bielsko et de Bialystok qui ont dénoncé déjà des contrats collectifs en mars dernier. Les industriels annoncent en même temps leur volonté de ne plus passer de contrats collectifs en laissant toute liberté d'action aux établissements individuels.

Cette mesure a été dictée à l'industrie textile par la concurrence toujours plus sensible de la petite industrie, ne faisant pas partie des organisations industrielles et qui n'était pas embarrassée par les contrats collectifs, ce qui lui permettait de payer aux ouvriers des salaires sensiblement inférieurs.

..

Au moment où, par suite du mouvement général qui tend à élever les droits de douane et à fermer ainsi maints débouchés, nos exportateurs coloniaux se demandent où exporter leurs produits, le marché polonais offre un intérêt très réel. D'une étude des statistiques du ministère du commerce de Varsovie, il ressort que, par exemple, en 1930, il est entré en Pologne 135 milliers de quintaux de dattes venant de notre Afrique du Nord contre 300 milliers de quintaux de provenance italienne. Nous n'expédions en Pologne aucune épice alors que l'apport étranger est de plus de 3 millions de



CHEVAUX POUR L'EXPORTATION

quintaux. Les cacao proviennent pour les trois quarts de l'importation des Indes néerlandaises : aucune expédition de café français, alors que la Hollande et le Brésil se partagent le total de 78 milliers de quintaux introduits. Tout le riz vient de Birmanie (530 milliers de quintaux). Nous n'importons là-bas ni éponge, ni bois, ni sucre. Il semble donc, sans entrer dans le détail, que nos chambres de commerce pourraient tourner les yeux vers la nation amie qu'est la Pologne dont le marché ne demande qu'à être alimenté par nos produits coloniaux. Encore faut-il le vouloir.

..

Un accord a été signé à Varsovie entre la Société pour l'Exploitation des Sels de Potasse (dont 96% des actions appartiennent à la Banque de l'Economie Nationale) d'une part et le Kali-Syndicat allemand ainsi que les sociétés françaises : Société Commerciale des Potasses d'Alsace, Mines Domaniales de Potasse d'Alsace et Société des Mines de Kali-Sainte-Thérèse de l'autre.

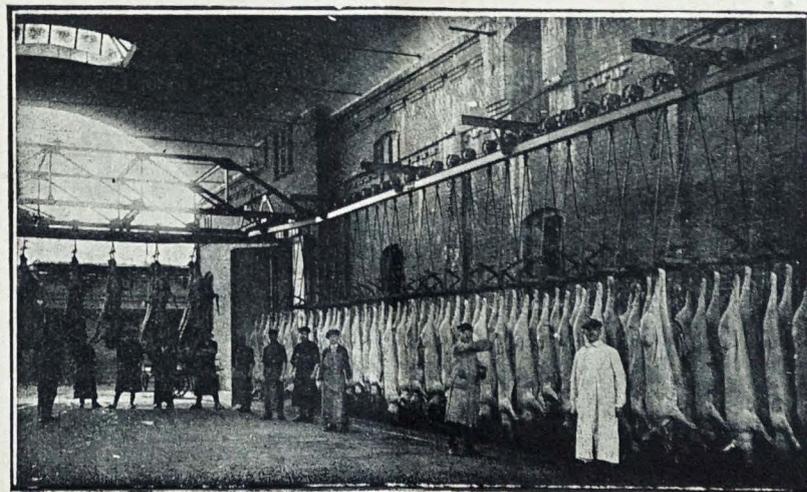
En vertu de cet accord la Pologne vient d'adhérer à l'entente mondiale de la potasse. L'accord a

pour but de régler les conditions d'exportation des sels de potasse polonais ainsi que des conditions des importations éventuelles de sels étrangers. L'accord est conclu pour 5 ans. Le marché polonais a été réservé exclusivement à la Société « Tesp » de même que le marché allemand est réservé au Kali-Syndicat et le marché français à la Société Commerciale des Potasses d'Alsace.

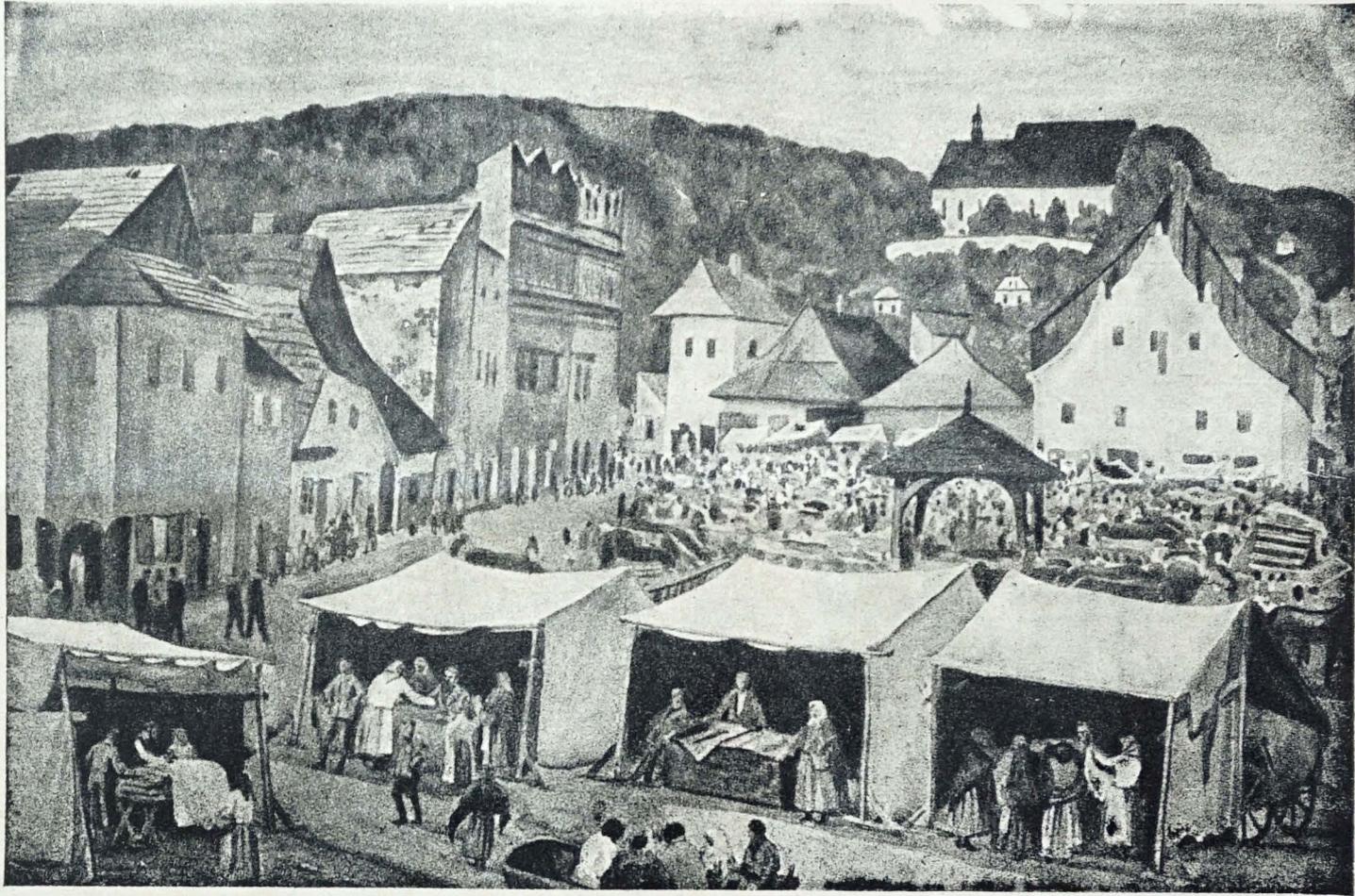
Les conditions d'exportation des sels polonais ont été fixées d'une façon favorable aux intérêts de la Pologne et tiennent compte aussi bien des possibilités de production de l'industrie de la potasse polonaise que des intérêts de l'agriculture polonaise.

..

Un représentant des banques hollandaises est venu à Varsovie en vue d'entamer des pourparlers avec les villes polonaises au sujet du financement par les Pays-Bas des investissements municipaux. Des pourparlers concrets ont été entamés déjà avec plusieurs villes au sujet du financement de la construction d'égouts, de services d'eau, etc. Les crédits seraient consentis pour un délai de 10 ans à un taux d'intérêt n'excédant pas 7 % par an.

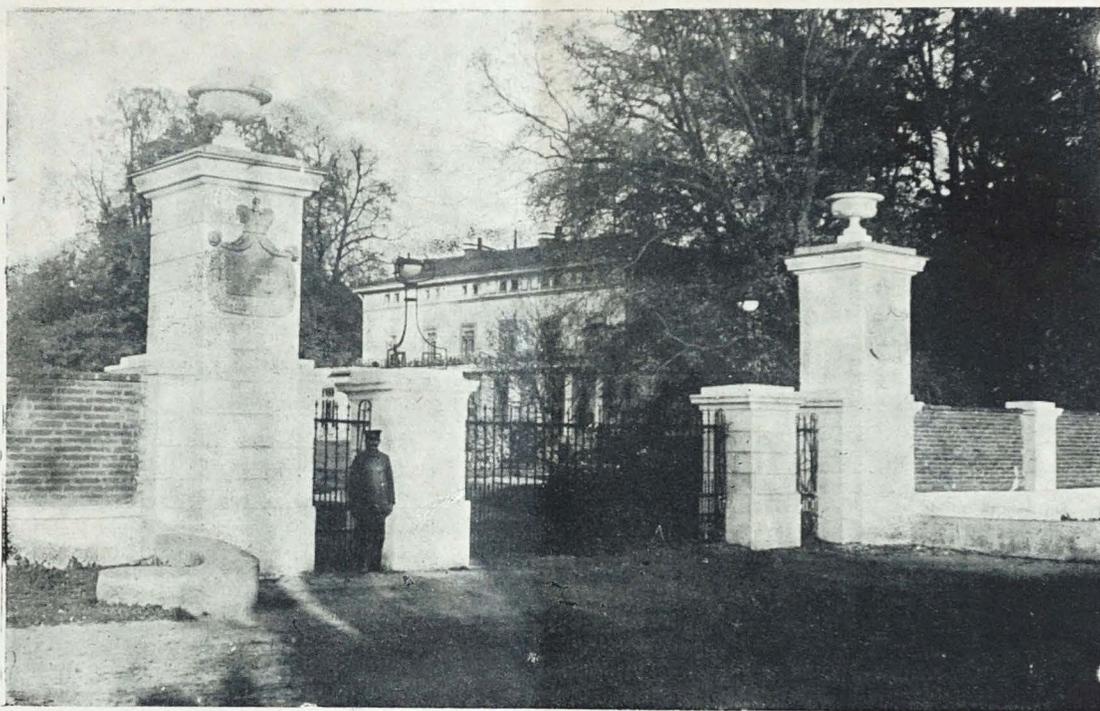


PORCS ABATTUS POUR L'EXPORTATION



La Foire

Tableau de Skoczylas



Przeworsk

« Encore un nom imprononçable, s'écrient les Français. C'est comme ce Pré, ce Pzé, enfin, cette forteresse dont on a tant parlé. »

Mettez-y un peu de bon vouloir : *Pché-vor-sk*. Voyez, cela va tout seul ! Tout comme *Pché-méchl* du reste.

Przeworsk et Przemyśl sont voisins sur la ligne qui court de Cracovie à Léopol, tout droit dans les plaines de la Petite Pologne. Mais Przemyśl est grande ville, et Przeworsk passe pour n'être qu'un arrêt de chemin de fer accordé aux princes Lubomirski.

Le prince André Lubomirski et la princesse Éléonore sont gracieusement venus m'inviter l'an dernier, à leur passage à Paris, retour du Maroc. J'avais tout de suite accepté, séduite par la simple bonne grâce de ces grands de la terre, qui portent le double fardeau d'un nom historique et d'une énorme fortune.

À la fin de septembre, je descendais en gare de Przeworsk. Gare bruyante, importante, avec des trains de marchandises à perte de vue, et le quai grouillant de voyageurs.

Une « briczka » m'emmène au trot de ses deux chevaux sur une route effondrée. Il y a un cocher pour les chevaux, un valet de pied pour la voyageuse et sa valise. Passée la grille d'un parc, nous roulons entre une muraille de verdure strictement taillée, et un talus où flamboient les fleurs d'automne. Que de chrysanthèmes, de dahlias, de ri-

nias, de vendangeuses, d'or, de violet, de pourpre, de splendeur et de joie ! Nous allons, et le magique tapis nous accompagne. Nous allons, la nuit vient, et les fleurs sur leurs hautes tiges sont nos lampadaires. Ne sommes-nous pas entrés par la porte des songes dans le domaine des fées ?

J'en ai déjà la folle et charmante certitude, lorsqu'enfin la briczka s'arrête devant le château.

Le parc de Przeworsk, je le parcourrai à chaque occasion. Au besoin, j'oublierai la civilité pour m'enfuir sous ses futaies. Il est si vaste qu'en trois jours, je n'en aurai pas vu la moitié. Je me souviens d'une allée taillée, si longue et si basse, qu'on y entrait au sortir des pelouses comme on entretrait dans la nuit au sortir d'un jour brûlant, avec délices, avec effroi, et presque solennellement. D'un ancien château fort, rasé par les invasions et les incendies, ne demeurait qu'une substruction de briques, mais cette longue bande rose qui supportait une futaie, était doublée en contre bas d'une bande de roses. C'était Versailles, ce vaste quadrilatère de gazon, bordé de plates bandes ; c'était aussi un déferlement de roses rouges, la vague odorante d'un océan de fleurs. Ailleurs, sur les jardins, retombaient somptueusement des panaches de verdure. Des allées tournaient sous l'ombre des bosquets. Je n'ai pas vu les serres, je n'ai fait qu'apercevoir l'étang.

Un matin, sous un ciel bleu, sec, inexorable, le paysage pâlit et les pelouses s'éteignent, tandis

que le vent se mettait à souffler. Cinq minutes plus tard, les branches volaient dans l'air, des arbres gisaient déracinés ou rompus, un brouillard de poussière arrêta la vue comme un mur à deux ou trois pas. La bourrasque se déchaîna avec une violence épouvantable. Presque à la même heure, le souffle dont elle était née brisa Zwirko et son avion à la frontière polono-tchèque. Puis le ciel reparut, net et bleu. Il n'était pas tombé une goutte d'eau.

Cette année-là, la sécheresse désolait la Pologne orientale. Chaque jour qui passait, radieux, éteignait une dernière espérance. La même angoisse rongait le paysan dans son champ et le prince André au milieu de ses immenses propriétés. Triste année pour la Pologne agricole ! La rouille du blé avait déjà anéanti les trois quarts de la moisson. Un propriétaire, à Léopol, nous avait montré ses plus beaux grains, et je les vois encore rouler de leur cornet de papier sur la table, secs, légers, racornis ou vides. Les autres n'étaient que poussière. L'année d'avant, le prince André avait subi un autre mécompte : un immense verger, aménagé à grands frais, avait gelé tout entier. Des milliers et des milliers de plants étaient morts.

Nous regardions les nuages se former, s'annoncer, et disparaître, hélas, de la rotonde où nous prenions le thé. Des tilleuls à demi millénaires l'abritaient. Le tronc de l'un d'eux, évidé, portait une image de la Vierge devant laquelle une veilleuse éclairait toute la nuit un reposoir de plantes ver-

tes. On voyait un buste de Sobieski, à la tête laide, mais puissante, et non pas noyée de graisse comme dans les estampes. Les branches cachaient à demi ce robuste bronze italien.

Le château de Przeworsk est d'une architecture assez composite. A la rotonde succède une galerie soutenue par des piliers carrés, tout ornée de stèles et de bustes antiques, non des copies, mais d'authentiques originaux. Diverses constructions disséminées dans le parc complètent le château.

L'intérieur est d'une irrégularité pleine d'imprévu. Bien que relativement récent, le château offre coins et recoins, escaliers pittoresques, passerelles et marches traitresses autour de salles harmonieuses et claires. Le salon principal présente sur ses murs une collection de tableaux qui feraient l'orgueil d'un musée : des Breughel au trait minutieux, bleuâtres et d'où le froid semble émaner, des Vernet saturés de soleil, des petits maîtres flamands et hollandais : Van Ostade, Van Mieris ; un adorable Vigée Lebrun représentant un jeune prince Lubomirski en amour victorieux, et de vrai, irrésistible ; un Titier parfait ; un Guide morbide et voluptueux. Sur les tables et les consoles, elles-mêmes chef-d'œuvre d'ébénisterie, s'entassaient manuscrits anciens, porphyres, onyx, bois sculptés, chefs-d'œuvre de tous les pays et de toutes les époques, et si nombreux qu'ils fascinent, éblouissent, fatiguent...

Un salon plus intime renfermait les portraits de famille : tableaux de maîtres, photographies mé-



VERRERIES POLONAISES

diocres et miniatures sans prix. L'histoire familiale côtoyait l'histoire nationale, l'histoire européenne, l'Histoire tout court, et souvent se confondait avec elle. L'intimité du petit salon s'abolissait, des perspectives infinies dans les siècles et les espaces s'ouvraient derrière chaque cadre.

C'est dans la bibliothèque que l'on préfère se tenir. Elle est si vaste qu'on peut s'isoler à son aise, ou rejoindre tel groupe sympathique de visiteurs. Les livres, dans leurs reliures de cuir à titres dorés nous enveloppent d'une lueur fauve, assourdie, apaisante ; sur les étagères, des bibelots et des échantillons minéralogiques peuvent distraire les paresseux. Pour eux aussi, la T. S. F. et le phonographe. Des revues en toutes langues, des albums s'éparpillent sur les tables. L'un d'eux me remplit

de stupeur : il présente les châteaux et palais des confins de la Pologne, disparus dans la tourmente bolchévique. Qu'il y en a ! L'album comprend plusieurs volumes. Une page ou deux, rarement plus, sont consacrées à chaque édifice. On en énumère les richesses d'art, analogues à celles de Przeworsk, la notice se termine en une ligne, la même : « Ce n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines. » Une telle lecture fait comprendre le rôle de la Pologne, qui apporte notre civilisation aux confins orientaux, la défend contre l'asiatique, perd dans cette lutte tant de sang, tant de trésors, et y gagne tant d'honneur.

Rosa BAILLY.

(à suivre.)

L'Aéronautique Polonaise

L'habitude est prise. Tous les deux ans, l'industrie aéronautique polonaise nous rend visite au Salon en nous envoyant quelques-uns de ses plus intéressants prototypes.

Cette année les Etablissements Nationaux d'Aéronautique de Varsovie (Etablissements P. Z. L.) ont exposé trois appareils. Cette firme, jeune et déjà célèbre, s'était signalée en 1930 par une heureuse formule d'avion de chasse à vues très dégagées. Une conception analogue a présidé à la construction de deux nouveaux types le P. VIII Lorraine et le P. XI Bristol que les connaisseurs ont pu admirer sans réserves.

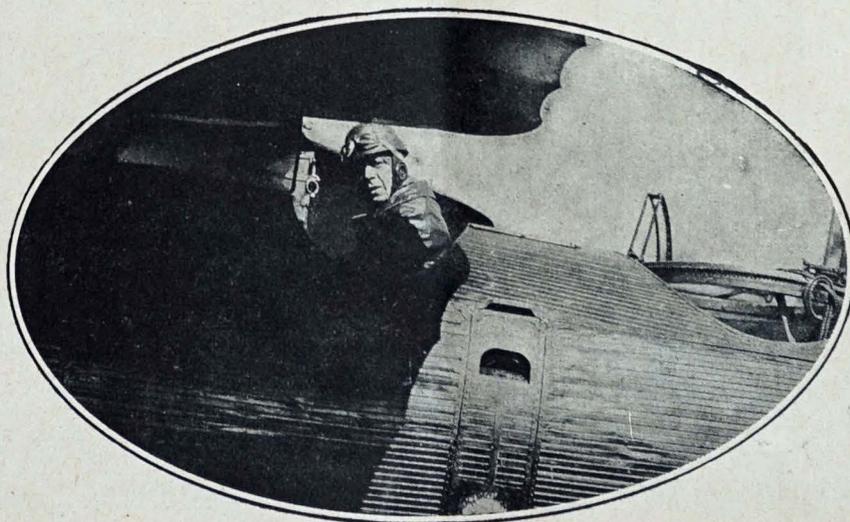
Les établissements P. Z. L. nous montrent aussi un avion de grand tourisme le P. Z. L. XIX, monoplan triplace, à ailes surbaissées, muni d'un moteur Gipsy. Trois avions de ce type ont pris une part

brillante au Challenge International de Tourisme 1932 gagné par le regretté Zwirko. Seuls avions entièrement métalliques parmi tous les appareils engagés, ils réalisèrent une moyenne de 188 km. heure sur le Tour d'Europe, des écarts de vitesse de 60 à 227 km. heure, des décollages en 65 mètres et des atterrissages sur 100 mètres. Leur rayon d'action atteint 900 km.

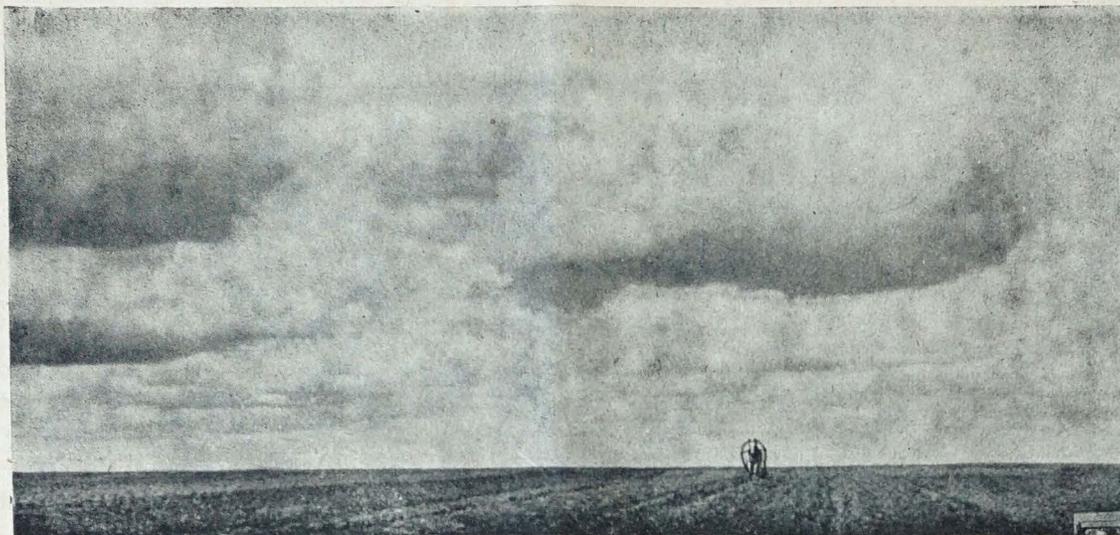
Indépendamment des appareils exposés, les Etablissements Aéronautiques ont établi un trimoteur de transport, le P. Z. L. IV, entièrement métallique qu'il n'a malheureusement pas été donné au public français d'admirer.

Nous espérons pouvoir revenir bientôt sur les intéressants progrès de l'Aéronautique polonaise.

P. G.



LE COLONEL RAYSKI



3

Les Hommes Maudits

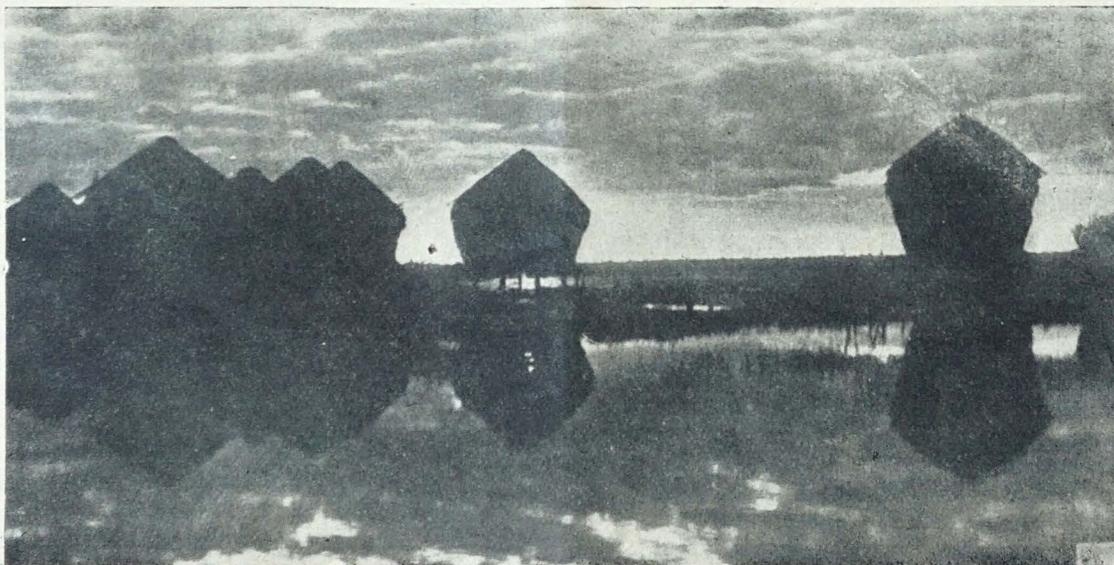
« Perfecta Film » nous a présenté, dans la salle des Miracles, un film polonais qui s'intitule « les Hommes maudits. »

Que la Pologne va vite ! C'est hier seulement que nous accueillons avec une indulgence infinie ses premiers films, comme on accueille les premiers bégaiements d'un nouveau-né. Deviendra-t-il un Ciceron, un Jaurès ? Nous le saurons dans trente ou quarante ans. A peine s'il a fallu quelques années aux Polonais pour prendre place au premier rang du cinéma, comme de l'aviation, comme des sports...

Alors que tant de nous la voient encore sous les voiles de deuil et convulsée de douleur, la nouvelle Pologne nous présente une figure tout à fait moderne, regards audacieux, gestes pleins d'élan.

« Les Hommes maudits » est un très grand film, auquel il ne manquera pour attirer l'« élite » que d'être signé d'un nom allemand ou russe.

Une technique magistrale au service d'un sentiment profondément humain, une action dramatique dans les paysages les plus pittoresques : ce sont bien des mérites pour un seul film.





Le scénario, d'après Léon Brun, n'est pas tout à fait neuf. Nous avons déjà vu exploiter ce thème d'une bande d'hommes sans scrupules acharnés contre une femme. L'action se passait, si notre mémoire est bonne, sur un navire. Mais dans « les Hommes Maudits », nous sommes hors du mélodrame, en pleine vérité historique, hélas ! Les « Hommes Maudits » sont un ramassis de soldats et d'officiers hongrois, polonais, français, anglais, anciens prisonniers ou membres des missions, qui cherchent ensemble à s'échapper de la Russie bolchévique. Le colonel Radko les conduit vers la frontière polonaise. Les voilà en Polésie, au terme de leur harassante randonnée, mais plus que jamais traqués par les patrouilles de l'armée rouge. A peine si on distingue leur nationalité sur leurs uniformes en loques. Ils sont hâves, hagards, épuisés de fatigue et de faim. Ils fuient par les forêts et les marécages; un « dwor » pillé et abandonné les recueille. Cependant les paysans fuient aussi devant les patrouilles qui réquisitionnent le bétail. Partout la terreur, l'affolement, le désespoir. La fille des châtelains, Basia, rencontre le soldat polonais Zbigniew ; il la ramène au « dwor », où elle retrouve les meubles familiaux brisés, les papiers de famille en tas par terre. Elle est accueillie cérémonieusement, mais elle voit changer l'expression de ces yeux d'hommes. Elle prend peur, elle veut fuir. Le plus enragé de tous réussit à l'isoler.... Zbigniew accourt. Il est trop tard. Les Cosaques sont là. Le Français Verdier persuade à Zbigniew de sauver

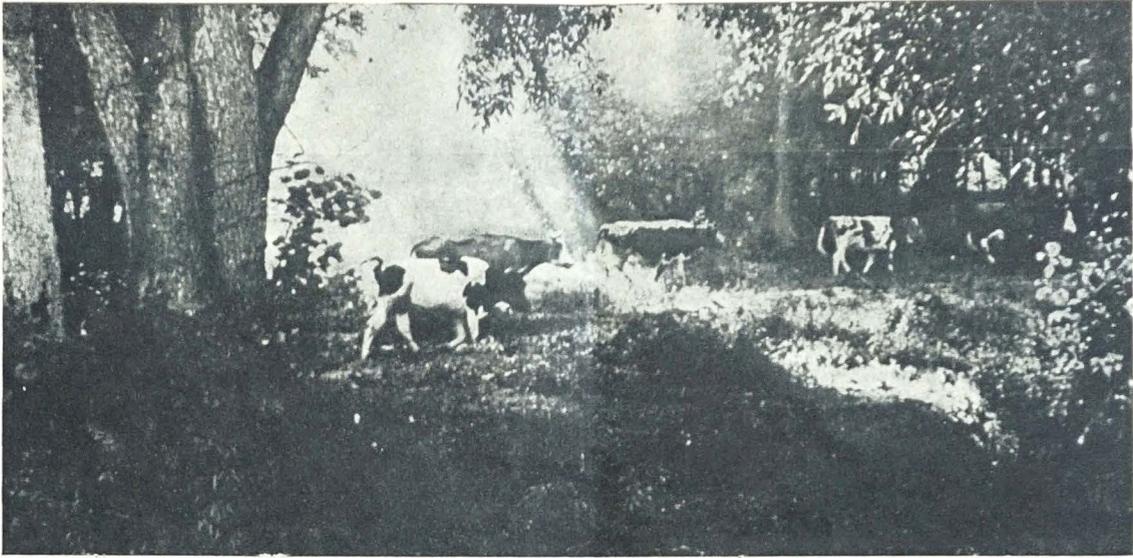
la malheureuse Basia, en l'entraînant dans une chapelle voisine. Mais quand le Polonais revient vers ses frères d'armes, il les trouve tous tués, ou agonisants. Verdier meurt dans ses bras.

De telles aventures ont eu lieu, et par centaines, à la fin de la guerre. De tels hommes ont passé par les alternatives de l'espoir et du désespoir ; ils ont eu faim, soif, froid. Ils ont connu, anciens ennemis, la fraternité de la misère. Aussi ne pourrions-nous regarder leurs images sur l'écran sans nous sentir émus au fond de l'âme. La sobriété avec laquelle ils sont présentés les rend encore plus pathétiques. L'un d'eux se penche : et ses haillons laissent voir les lignes roides de ses côtes, les bosselures de ses vertèbres. Un autre meurt, on lui creuse sa fosse avec des sabres ; une branche liée au tronc d'un arbre lui servira de croix. Cela est seulement esquissé, et n'en est que plus saisissant. Je ne peux vous dire ce qui est techniquement le mieux imaginé, et psychologiquement le plus atroce. Vous le verrez.

En face de ces loups, Basia est belle, d'une beauté d'aurore. Nous aimons moins Zbigniew, le héros sympathique, à la chevelure un peu trop soignée. Les paysans ont de pittoresques vêtements.

Mais ce qui est beau, émouvant, grandiose, c'est la nature polésienne, qui entoure ces hommes dramatiques de sa splendeur infinie. Des champs à perte de vue, où tombe, douce comme une présence, l'ombre des nuages. Des nuages lourds, tumultueux.





sous lesquels la terre se fait humble, se décolore. Des forêts vierges, tout épanouissement, toute puissance ; des marais, toute sérénité et toute grâce. Et dans ce film sonore, le bruit continu de l'eau, si frais, si musical, l'eau qui tournoie dans les remous,

assiège les roseaux, fuit sous les rames. Rien que pour ce voyage en Polésie (avant que ses marais n'en soient desséchés) vous retourneriez voir ce film. Vous y retourneriez d'ailleurs pour l'âpre audace de sa mise en scène.





Les Réfugiés Polonais dans le Haut-Rhin

sous la Monarchie de Juillet

Dans son livre sur Rouen, André Maurois évoque le souvenir d'une distribution des prix au lycée de cette ville en 1831.

» Des élèves, des draperies, des fauteuils dorés, » un archevêque préside. Au moment où l'on va » proclamer les prix, un élève bondit sur l'estrade : » « Chers camarades, dit-il, vous savez comme » moi les combats de géant que soutient en ce moment la Pologne ; ses vaillants défenseurs » ont besoin d'armes et de pain. Je viens vous proposer de laisser vos livres de prix afin que l'argent qu'ils représentent soit envoyé aux vaillants » Polonais ». Le lycée, debout, applaudit ; chaque élève, après avoir reçu son prix va le déposer sur » une table et l'abandonne. »

Si cette manifestation se renouvela l'année suivante, il ne fut plus question de forger de armes avec l'argent des prix. Ce n'est plus de « poudre et de balles » que les Polonais avaient besoin : l'insurrection ayant été vaincue, ses soldats étaient devenus des émigrés.

La nécessité de les secourir n'en était d'ailleurs que plus urgente : comme un grand nombre d'entre eux — 5.000 sur 7.000 — s'étaient rendus en France, la présence de ces exilés fit surgir une multitude d'œuvres destinées à subvenir à leurs besoins. Le Gouvernement lui-même les secourut, mais la charité officielle resta loin en deçà des élans de l'initiative privée. L'accueil réservé par le peuple français aux émigrés polonais est l'un des principaux jalons de la tradition d'amitié qui nous unit à la Pologne et, ne fût-ce qu'à ce point de vue, ces événements méritent d'être rappelés.

Dans cet article nous n'avons pas l'intention de retracer toute l'histoire du séjour des Polonais en France à partir de 1832 : nous nous bornerons à relever les traces de leur passage dans un département, où à vrai dire, on est bien placé pour les observer, puisqu'il s'agit du département frontière par lequel tous ou presque tous les Polonais émigrés ont abordé notre sol, le Haut-Rhin.

Ce fut chez nous pendant plusieurs mois une exaltation semblable à celle d'où sortirent les croisades. « Nous vivions surtout en Pologne », disait Louis Blanc en parlant de cette époque. L'échec de l'insurrection ne calma pas cette agitation : l'arrivée des proscrits ne fit au contraire que l'accroître.

Certains pourraient s'imaginer qu'elle fut localisée dans des milieux prêts à s'enflammer pour toutes sortes de causes, fût-ce celle de la nation polonaise. D'autres seraient peut-être tentés d'y voir avant tout le fait de la jeunesse des écoles, heureuse d'avoir trouvé un prétexte à manifestations bruyantes. On pourrait également se demander si elle n'aurait pas été montée de toutes pièces par certains partis politiques désireux de créer des difficultés au gouvernement de Louis Philippe. L'intérêt de notre étude est de permettre de vérifier ces hypothèses et de voir s'il s'agit de démonstrations sincères ou de manifestations soufflées ; dans le Haut-Rhin nous sommes en effet en présence d'une population rurale assez réfractaire aux influences que nous venons d'énumérer : ce sont les réactions spontanées du peuple de France que nous pourrions constater.

Pour les Alsaciens de 1830, le peuple polonais n'est pas si loin que nous serions tentés de l'imaginer d'après les distances qui séparent le Rhin et la Pologne et d'après la lenteur des communications à cette époque. Les guerres du premier Empire avaient uni dans les mêmes périls et dans les mêmes gloires, soldats alsaciens et soldats polonais, et ce souvenir était encore présent à l'esprit de tous. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner de trouver dans la presse du Haut-Rhin et du Bas-Rhin des échos vibrants des événements de Varsovie. Bien plus, certains Alsaciens participèrent effectivement à l'insurrection et l'un d'eux, le médecin Petit-Dugourd, fut tué dans les rangs polonais.

La première occasion qui fut donnée au peuple d'Alsace de manifester son ardente sympathie à l'égard des insurgés fut l'arrivée à Strasbourg des généraux Romorino, Langermann et Sznaydé le 4 décembre 1831. Monsieur Ponteil a décrit par le menu dans un article de la *Vie en Alsace* (1) la réception qui leur fut faite, réception qui tourna au triomphe et nous ne pouvons que renvoyer à son étude. Ces généraux formaient l'avant-garde de l'émigration, avant-garde très avancée, puisque la première colonne de réfugiés n'atteignit Strasbourg

(1) Cf. *Vie en Alsace*, N° de septembre 1927, article reproduit dans *l'Opposition politique à Strasbourg sous la Monarchie de Juillet*.

que le 27 janvier 1832. Dans son article, M. Ponteil signale la grande réserve de l'administration lors de l'arrivée des généraux ; il semble bien qu'entre temps ses dispositions se soient modifiées, comme on peut s'en rendre compte en lisant le document suivant : il s'agit d'une lettre du Préfet du Bas-Rhin à son collègue du Haut-Rhin ; elle est datée du 28 janvier 1832 :

Monsieur et Cher Collègue,

« Une première colonne d'environ 150 officiers et sous-officiers polonais est arrivée hier à Strasbourg. Plusieurs autres colonnes suivront celle-ci pour se rendre à Avignon.

« J'ai engagé officieusement les maires des communes de mon département depuis Lauterbourg jusqu'à Schlettsdat, à faire un appel au patriotisme des habitants pour accueillir avec intérêt nos anciens et malheureux frères d'armes. Partout ils sont traités avec la plus grande distinction. Des moyens de transport leur ont été spontanément offerts. J'ai lieu de croire qu'il en sera de même jusqu'à Colmar.

« Les sentiments d'humanité, les égards que l'on doit au malheur vous dériveront sans doute, Monsieur et Cher Collègue, à faire des dispositions analogues. Les habitants du Haut-Rhin sont animés d'un bon esprit et ils s'empresseront d'offrir des voitures pour le transport des officiers polonais.

« Vous jugerez peut-être mieux convenable encore de donner avis des mesures que vous aurez prises à M. votre Collègue du Doubs. Il serait à désirer qu'elles fussent adoptées sur toute la ligne d'ici à Avignon. »

Le lendemain, le Préfet du Haut-Rhin adressait aux maires des instructions rédigées en ce sens : « partout les Polonais sont traités avec la plus grande distinction... Il en sera de même dans notre département, sans que l'autorité ait aucune mesure administrative à prescrire. »

L'accueil fait aux Polonais par les habitants du Haut-Rhin répondit à l'attente du Préfet. Trois colonnes partirent de Strasbourg le 30 janvier, le 31 janvier et le 1^{er} février en direction de Colmar. Leur marche n'est qu'un triomphe continu ; à chaque village les habitants se portent à leur rencontre, drapeau en tête et les accompagnent « bras sous bras », comme s'il s'agissait de parents dont on fête le retour après une longue absence. Il serait fastidieux de résumer les comptes rendus de ces manifestations qui semblent se répéter les uns les autres, telle est l'unanimité des sentiments de la population. On nous permettra toutefois de citer la conclusion du rapport d'un Maire, celui d'Ostheim. Dans ce village, la séparation entre les habitants et leur hôtes aurait été « déchirante ». Le Maire écrit à ce sujet : « Chacun rentré chez soi dans un morne silence se perdait dans les conjectures les plus tristes en se demandant : « que deviendront-ils, ces braves, qui ont si vaillamment défendu leur patrie aujourd'hui opprimée et que deviendrons-nous ? » *Que deviendrons-nous ?* Pourquoi ce retour inattendu sur soi ? N'y a-t-il pas dans cette réflexion comme le pressentiment d'une autre émigration qui

se déroulerait quarante ans plus tard et dans laquelle ceux-là qui offraient aujourd'hui leur accueil prendraient à leur tour la route de l'exil ?

A Colmar, l'arrivée de la première colonne a été ainsi décrite par Kaepelin dans ses *Récits d'un vieux Colmarien* (p. 108) : « Ils (les Polonais) étaient » environ 300, pâles, fatigués, couverts de haillons ; » et portant la plupart des bandages de blessures ; » qu'on juge de leur émotion lorsque au sortir de » cette Allemagne où ils avaient tant souffert (1), » ils se virent reçus avec les honneurs militaires » et accueillis à bras ouverts par tous ces Français » qui rivalisent d'empressement pour leur offrir une » affectueuse hospitalité ».

L'auteur parle des honneurs militaires ; c'est qu'en effet la garde nationale en armes s'était portée au devant des Polonais et qu'une salve d'honneur avait été tirée par sa Compagnie d'Artillerie.

Lors de l'arrivée de la seconde colonne, ce cérémonial donna lieu à un grave incident dont les échos montèrent jusqu'au Ministre de l'Intérieur, ainsi qu'en fait foi un rapport conservé aux Archives Nationales (sous la cote F 7 4139). Le maire de Colmar s'étant opposé à une nouvelle sortie de la garde nationale, les officiers donnèrent leur démission. Quant aux canonniers, ils défoncèrent les portes de la remise où sont rangées leurs pièces et ils les traînent sur la place d'armes. Le Préfet les exhorte à rentrer dans le devoir ; c'est peine perdue et l'on s'attend aux pires extrémités ; les magasins se ferment. Les mutins bivouaquèrent sur le Champ de Mars ; le lendemain ils se rendirent comme la première fois à la rencontre des Polonais, mais, quelques jours plus tard la Compagnie d'Artillerie était licenciée.

Au delà de Colmar les colonnes suivent la route de Rouffach-Cernay pour gagner ensuite Belfort, sans que l'accueil cesse d'être aussi chaleureux. A Issenheim, lors du passage du premier convoi « on a pris à Dieu en s'embrassant mutuellement avec une cordialité extraordinaire ».

Tel était l'itinéraire suivi par les Polonais qui étaient entrés en France par le pont de Kehl, mais tous les émigrés n'étaient pas entrés par là. En effet, selon les routes qu'ils avaient suivies en Allemagne, ils abordaient notre sol par Strasbourg ou par Neuf-Brisach ; d'autres qui venaient de Galicie et qui avaient traversé l'Autriche avaient été dirigés sur St-Louis par l'Ambassadeur de France à Vienne, qui leur avait déjà donné des secours. Les Polonais venus par Brisach rejoignaient à Colmar leurs compatriotes venus par Strasbourg. Ceux qui arrivaient par St-Louis étaient dirigés sur Mulhouse d'où ils atteignaient Altkirch et Belfort. Sur tous ces itinéraires l'accueil était le même que sur la route Strasbourg-Colmar. C'est ainsi qu'à Neuf-Brisach la garde nationale se rendit jusqu'au port du Rhin pour recevoir les émigrés et que leur marche jusqu'à la ville fut « une ovation continue ».

C. LAPLATTE.

(A suivre.)

(1) L'observation serait peut-être à rectifier dans la mesure où elle englobe le Grand-Duché de Bade ; il existait un Comité polonais à Fribourg en Brisgau.



Fillette

Tableau de Wyspianski



L'ENSEIGNEMENT



Une Ecole moderne

Cette école se trouve à Varsovie. D'éminents pédagogues étrangers, les professeurs Claparède de Genève, Piaget, Bovet, des spécialistes de Bulgarie, d'Amérique du Sud, l'Angleterre, ont écrit sur cette école de très élogieux articles.

C'est avant tout un établissement d'éducation. L'idéal est d'obtenir un individu « complet ».

Chaque classe a un programme adapté à certaines suggestions éducatives.

Ainsi la classe de l'apprenti ou de l'abeille sauvage (idée du perfectionnement apporté dans le travail) ;

la Classe de coopérateur ou de Compagnon (idée de l'action collective) ;

la Classe de l'Amitié (idée de la vie en commun) ;

la Classe de la Pologne (idée de l'amour de la patrie) ;

la Classe d'action sociale (idée de l'amour de son prochain) ;

la Classe de civisme (idée des servitudes et obligations des citoyens.)

Dans la première classe, l'enfant est mis en contact avec « la communauté écolière, les élèves essaient en groupe de résoudre différents problèmes qui les conduisent à améliorer leur manière d'être. Ses principaux sujets traités sont par conséquent : la propreté, les rapports de l'écolier avec les divers instruments de travail scolaire, l'étude à l'école, les enfants, leurs rapports avec les animaux, les plantes ; des questions d'actualité, comme par exemple : ce que représente le nom du Président de la République, la situation de celui-ci dans l'Etat, le sens de la devise de l'école : « vertu, vérité et coopération, pour le bonheur de la patrie ».

Ces petits bonshommes organisent des repas pour les autres classes, ils vont tout seuls chez le boulanger, établissent un budget, découpent des serviettes en papier et disposent le couvert d'une manière artistique, en réfléchissant sur l'ordre des places, sur les invitations à faire, etc.

En deuxième classe, le thème principal est celui des quatre saisons : l'hiver est la lutte de l'homme contre le froid, (le chauffage, les vêtements, les chaussures), l'élève visite des ateliers correspondants où il se rend compte du travail de l'ouvrier, apprend à connaître les différents tissus de l'hiver et du printemps. Il observe les signes avant-coureurs. Il fait de la propagande pour la culture des

plantes et des soins à leur donner, dans les parcs, ces pauvres plantes si souvent abandonnées à la bonne volonté du public.

En troisième, on essaye de mettre l'élève en contact avec la campagne, grâce à des excursions ; on visite des villages, des cabanes et l'on écrit des devoirs où l'on compare la campagne à la ville, où l'on analyse le travail du paysan, du fermier, les fêtes villageoises, où l'on examine les plantes comestibles et utiles. C'est aussi dans cette classe que les enfants sont initiés à toutes les questions touchant l'alimentation et l'habillement à Varsovie (laine, coton, thé, canne à sucre et betteraves, café, caoutchouc —, etc., etc). Les élèves organisent des fêtes à la campagne avec déclamations, chants et danses, ils invitent les petits villageois à leur arbre de Noël et préparent pour eux des étrennes.

C'est dans cette classe également qu'on apprend les dates importantes de l'histoire de Pologne.

En quatrième ont lieu quantité d'excursions afin de connaître la vieille et la nouvelle Varsovie, ses bâtiments, les matériaux de construction, la canalisation, les filtres. Les élèves construisent une petite maison, composée d'une chambre, d'une cuisine, d'une salle de bains, entourée d'un jardinet, avec une terrasse sur le toit, et le tout à l'égout. Les enfants eux-mêmes fabriquent leur asphalte et leurs outils ; ils écrivent un petit compte rendu sur tous les soucis que leur donne cette construction. C'est dans cette classe que l'on étudie les richesses minérales et forestières du sol polonais.

En cinquième, les principaux sujets traités concernent la terre et l'univers cosmique (soleil, étoiles, planètes), l'apparence de la terre (géographie) la vie sur la terre, sous la terre, son passé. Et tout spécialement : la configuration de la Pologne, son histoire, sa population, ses richesses naturelles, les perfectionnements introduits dans l'agriculture, le commerce et l'industrie.

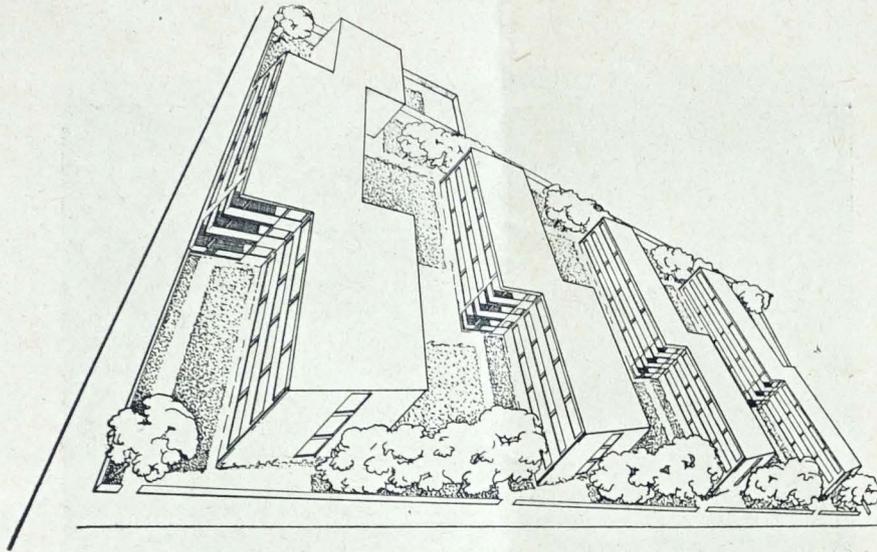
En sixième, on traite des sujets se rapportant aux montagnes et aux montagnards (forme, flore) et à toutes les régions de la Pologne. On y traite de la flotte de commerce polonaise et de son développement.

En septième, sont étudiées la civilisation de la Pologne, ses luttes pour l'indépendance...

Ainsi l'enfant graduellement acquiert des connaissances exactes sur la patrie, comparée aux autres pays. Il apprend à savoir regarder avec luci-

dité, à comprendre les nations et leurs influences, à analyser leurs défauts. Il s'exerce à agir, et à travailler pour les autres. Il se convainc aussi qu'il y a des travaux qui dépassent les forces d'une classe et qui ne peuvent être accomplis qu'avec l'aide de tous.

Une telle école est vraiment remarquable : elle ne s'attache pas aux formes extérieures, mais à l'essence même des choses. Elle oblige à l'admiration pour sa directrice, Madame Usarkowa, et pour son personnel enseignant qui ont su réaliser une œuvre de cette portée.



UNE COLONIE AUX ENVIRONS DE VARSOVIE

Les Emprunts en Pologne

Il y a d'abord un emprunt français pour la construction des écoles, un autre emprunt français à court terme, un emprunt proposé par un groupe de banques de Berlin et, enfin, l'emprunt dont il est depuis longtemps question, offert par plusieurs institutions financières suisses pour l'achat d'autobus.

Pour l'extension du réseau téléphonique, on est arrivé à la signature d'un accord avec le groupe anglais « Telephone General Trust Ltd ». Les clauses principales de ce contrat sont les suivantes : 1) Le trust anglais accorde à la Poste polonaise un crédit de 550 mille livres sterling, à 8 1/4 % pour un délai de 12 ans ; 2) le Trust accorde à la Fabrique Nationale d'Appareils Téléphoniques et Télégraphiques, pour un délai de 12 ans, le droit d'exploiter tous ses brevets et licences ; 3) après expiration de ce délai de 12 ans la Fabrique paiera au Trust anglais un droit de 2% sur les prix de vente ; 4) au cours des 6 premières années, à dater de la signature de l'accord, la Poste fera au Trust anglais une commande de centrales et de matériel téléphoniques d'une valeur globale de

300 mille livres sterling ; cette commande sera exécutée aux prix en vigueur pour la poste anglaise ; 6) la Poste polonaise émettra des obligations, à 6 1/2 %, remboursables dans un délai de 12 ans, pour un montant nominal de 1 million de livres sterling ; ces obligations seront remises à titre de gage au Trust. 6) sur consentement du ministère des P. et T. ainsi que du Trust, ces obligations pourront être placées sur le marché, par souscription publique, dès que les conditions du marché autoriseront une pareille opération. Le produit de l'émission des obligations servira en premier lieu au remboursement des sommes dues au Trust.

L'emprunt ainsi contracté servira à l'exécution des travaux suivants : installations de centrales automatiques pour 39 mille abonnés, organisation en Pologne de la fabrication de centrales automatiques, achats de machines câbles, matériel, etc. L'installation de centrales automatiques est prévue dans 20 villes.

(L'Echo de Varsovie).



La Tante

Tableau de J. Gotard



Une Artiste Peintre

Tableau de Podoski

Nouvelles diverses

Gdynia, port d'arbitrage pour les cuirs

Le congrès international de la tannerie et du commerce des cuirs, tenu récemment à Londres, a consenti, sur proposition de la délégation polonaise, à reconnaître l'arbitrage du port de Gdynia pour les fournitures de cuirs aux clients en Pologne. Le congrès a reconnu également le port de Gdynia comme port pour contrats internationaux pour les fournitures de cuirs d'extraits et de tans.

Le sort des entreprises du groupe Kreuger en Pologne

D'après les journaux, l'exploitation des entreprises appartenant au groupe Kreuger en Pologne et notamment de la Société Fermière du Monopole des Allumettes, serait reprise par un groupe français. Les journaux mentionnent en cette occurrence le nom de la Banque de Paris et des Pays-Bas, comme principale intéressée.

Les capitaux investis dans les Centrales électriques en Pologne

D'après les données du Bureau d'Electrification près le Ministère du Commerce et de l'Industrie, le montant global des capitaux investis dans les centrales électriques en Pologne peut être évalué à 140 millions de dollars environ.

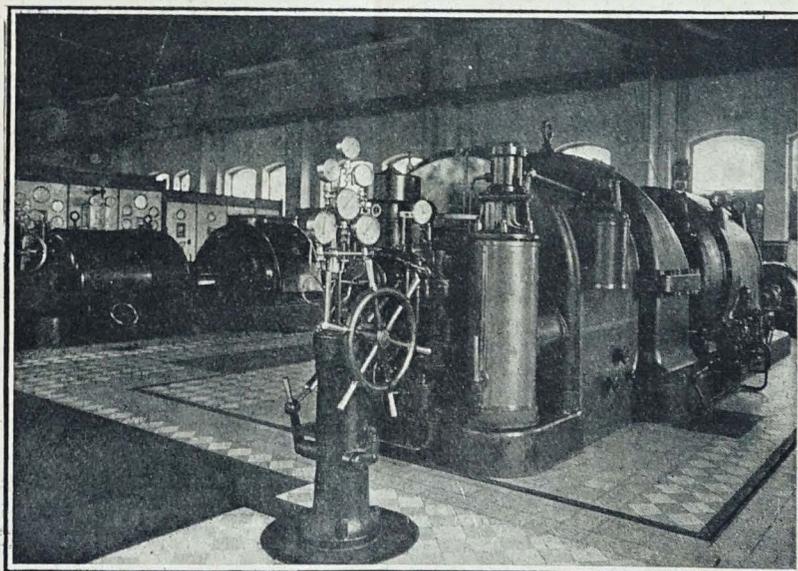
Perception d'impôts

L'Etat polonais a entrepris la réfection de ses routes. Il y faudra des sommes considérables.

Une compagnie d'huissiers a été instituée dont le travail consistera à se promener le long des routes polonaises avec mandat d'arrêter les automobiles et de vérifier leurs quittances fiscales. Ceux qui ne seront pas en règle avec l'impôt routier se verront retirer le permis de conduire.

La désinfection des livres

La question de la désinfection des livres des cabinets de lecture, hôpitaux, sanatoria, écoles, magasins, d'antiquités, etc., a fait ces derniers temps l'objet d'une enquête spéciale de la part du service de santé du ministère de l'Intérieur. Cette enquête a révélé que tous les livres en question sont susceptibles de transmettre les germes de graves maladies, en particulier de la tuberculose. Des expériences édifiantes ont été faites à ce sujet par l'Institut d'hygiène d'Etat. Le meilleur moyen de procéder à la désinfection des livres présentant un danger social est de les « assécher » en les soumettant à une température d'environ 150°. Ce moyen ne détériore en aucune façon les volumes. Les expériences dont nous venons de parler ont été faites au Service de Santé. Lorsque le ministère de l'Intérieur aura statué définitivement sur cette question, on procédera d'une manière systématique à la désinfection des livres destinés à l'usage public.



TURBO-GÉNÉRATEUR DANS UNE USINE DE SOSNOWICE

Une Chasse au Loup



CHROSTOWSKI - ROUTE DANS LE BOIS

La neige tomba pendant la nuit, tout se teinta de mauve et le silence régna. Vers neuf heures la lune se leva, mais il était impossible de la voir à travers les nuages. On savait seulement qu'elle était là. Une clarté voilée émanait d'elle, pareille à celle qui suinte au travers d'une fenêtre au store baissé lorsque la lampe est allumée. Trophime aimait contempler un pareil ciel, comme il aimait de même contempler les fenêtres closes du dwor (la maison seigneuriale) tout en essayant de deviner ce qui se passait derrière elle. Trophime était le veilleur de nuit, il y avait une grande ressemblance entre lui et la lune, il ne possédait pas toutefois la pédante exactitude de cette dernière. Il obéissait à la loi ordinaire du mimétisme qui vous fait ressembler à votre entourage.

Par exemple, Trophime cheminait entre les bâtiments de la ferme, comme le faisait la lune au ciel et tout d'un coup, brusquement, pour des raisons connues de lui seul, il se cachait derrière la grange comme l'astre disparaît derrière les nuages. Parfois il commençait de bonne heure son

tour de ronde et regagnait de même sa paillasse très tôt ; tantôt il rôdait toute la nuit, tantôt c'était pendant une partie du matin, ou une partie de la soirée. C'était le secret de Trophime, que personne n'avait réussi à percer, ni le propriétaire, ni les voleurs, ni même sa propre femme.

On n'est pas naïf au point de croire qu'un veilleur de nuit ne ferme jamais l'œil ; ce qui importe pour celui-ci, c'est de se montrer, à l'instant voulu, à l'endroit nécessaire. Trophime dans ce sens faisait preuve d'un rare talent de perspicacité, de tact ; avec les années il avait atteint la perfection. Ce n'est pas le jour qui vous enseigne à vivre, mais bien la nuit ; ce n'est pas celui-là qui vous révèle les mystères, mais celle-ci, la magicienne aux yeux d'or, à la chevelure sombre. C'est elle qui murmurait des mots étranges à voix basse à l'oreille de Trophime ; c'est elle qui lui apprenait à s'avancer sans bruit, à se glisser, à épier.

Cette nuit-là, tout était paisible ; la neige venait de tomber, inutile de faire la ronde. Le veilleur et ses chiens se tapirent dans la porcherie, en face de la porte. La clarté de la lune filtrait au travers des fentes. Il faisait frais, mais Trophime aimait à changer ses quartiers de nuit. Serrés les uns contre les autres, l'homme et les chiens se réchauffaient mutuellement. De temps à autre un cochon faisait entendre un grognement, un chien un jappement indistinct. Trophime était perdu dans ses rêves. Comment s'endormir si vite quand on a femme et six enfants ? Il faut penser à tant de choses, entrer dans toutes sortes de combinaisons !...

Il faisait de plus en plus chaud. Trophime sommeillait. Il fut réveillé par les aboiements des chiens. Debout, le poil hérissé, ils avaient les yeux fixés sur les interstices de la porte ; de l'autre côté une lourde masse faisait pression « Qui est là ? » cria-t-il d'une voix tremblante de terreur.

Pas de réponse. Un instant de silence. La porte fut secouée. Trophime se leva brusquement. Tout d'un coup, sans savoir comment, il sentit en lui une vague de courage, il regarda à travers les fissures et nettement, sans aucun doute possible, il distingua un long museau effilé et il perçut un bruit de griffes acérées qui grattaient les planches.

Un loup.

Trophime fut pris de panique, ses dents claquèrent. Il se recroquevilla. La porte céderait-elle ? Peut-être qu'elle tiendrait bon... si elle cédait... ce serait la mort. Une pensée de bon sens lui vint à l'esprit : pourquoi le loup serait-il attiré par ce paysan décharné et non pas par un cochon bien engraisé ? Cela lui rendit un peu de courage. Chaque année les loups font leur apparition quelque part, cet hiver c'était au tour de cette campagne. D'horribles histoires lui revinrent à l'esprit.

Enfin, par la grâce de Dieu, Trophime put arriver jusqu'à l'aube et entendre le cri du coq. Il perçut les bruits habituels qui annonçaient le ré-



veil du village, de la ferme, des domestiques du « dwor ». Il se redressa, étira ses membres engourdis, les chiens secouèrent leur torpeur. Il les fit passer les premiers. Ils coururent en avant, sans rien d'anormal. Le régisseur s'avançait du côté des bâtiments, une lanterne à la main. La lumière brillait à l'écurie, dans la grisaille des ténèbres on distinguait sur la neige les carrés lumineux formés par les fenêtres éclairées. Les domestiques étrillaient les chevaux qui mangeaient gaiement le foin. Trophime fut agréablement ému par l'odeur du fumier, de la sueur, par la vue de la lumière, des valets armés d'étrilles. De temps à autre, l'un d'eux enlevait la poussière du cheval si habilement qu'il traçait des raies ou même des carrés.

— Eh bien ! Trophime, avez-vous pu dormir un peu ?

— Hm, hm ! il s'en est fallu de peu que je ne m'endorme du sommeil de l'éternité.

Trophime s'appuya sur son bâton. Les domestiques laissèrent tomber leurs brosses, tournèrent la tête curieux. Le gardien, Antoine, regarda autour de lui avec inquiétude. Le veilleur de nuit se taisait.

— Avez-vous vu quelque chose ? demanda quelqu'un à voix basse.

— J'ai vu quelque chose.

— Et quoi donc ? les valets entourèrent Trophime.

— Un loup.

— Ce n'est pas possible. Où cela ?

Le régisseur parut.

— Ou'est-ce qui se passe ici ? pourquoi n'étrillez-vous pas les chevaux ?

— Trophime a vu un loup.

— Il a sûrement rêvé.

— Rêvé ? eh oui ! alors, vous croyez que j'étais au lit et chaudement couvert, n'est-ce pas ?

— Voyons, racontez votre histoire.

— C'était ainsi : un peu après minuit, après avoir tout inspecté, à droite et à gauche, quelque chose me pousse intérieurement et je pense : il faut voir ce qui se passe dans la porcherie. J'y vais, les chiens me suivent. Je tire la porte derrière moi, je la ferme comme d'habitude, j'écoute comme je le fais toujours ; tout est en ordre. Un cochon pousse des gémissements. a-t-il trop mangé, ou bien est-il malade ? je ne le sais, j'écoute, le temps de dire deux ou trois patenôtres ; j'entends tout d'un coup derrière la porte un bruit formidable ; les chiens se dressent, l'oreille aux aguets.

— Allons vite voir, crie le régisseur et il part

d'un pas alerte, les valets le suivent. Tout est bien ainsi que l'a décrit Trophime. La neige devant le seuil est foulée, la porte a des marques de griffes, plus loin on voit les traces allongées d'un loup. Plus d'un se sent frissonner. Le régisseur, intrigué, regarde partout avec sa lanterne. « C'est ici que vous avez dormi, Trophime ? »

— Oui, c'est ici que j'étais allongé. Et il ajoute, pris d'une fureur soudaine : « Monsieur le régisseur, vous auriez peut-être préféré que le loup me dévore. Et ma femme, et mes six enfants, cela ne compte pour rien ? C'est vous, Monsieur, qui vous en chargeriez n'est-ce pas, de mes orphelins ? »

— Allons, calmez-vous, Trophime. Il s'agit maintenant de savoir comment dépister le loup ; préparez les fusils.

L'état-major de la ferme se réunit et tient ses assises. A chaque instant, quelqu'un s'empare de la lanterne, éclaire les traces du loup et se retire vers l'écurie avec une hâte plus ou moins dissimulée.

Pendant ce temps, la nouvelle parvient à l'étable et y provoque un effroi compréhensible et joyeux. Enfin il y a un événement qui vient interrompre cette insupportable et assoupissante monotonie, enfin il y a un sujet de conversation, d'étonnement, un prétexte à hocher la tête. On parle sans arrêt, on ressent au cœur un léger frisson de volupté.

Le lait déborde des seaux, les lampes fument, chacun raconte complaisamment une histoire extraordinaire arrivée à soi-même ou à quelqu'un des siens, n'importe où, jadis, pendant cette dure et misérable existence. Toute la campagne se hâte vers les communs pour la plus grande joie des serviteurs. La grosse Hania court de toute la vitesse de ses pieds nus sur la neige pour annoncer la grande nouvelle à la femme de charge.

Hors d'haleine elle se précipite à la cuisine.

— Madame, oh ! si vous saviez ce qui est arrivé !

La femme de charge est une personne d'un certain âge, sensible, maîtresse de ses nerfs, attentive à ne rien perdre de sa dignité ; elle met ses poings sur les hanches.

— Eh bien ! qu'est-ce que cela signifie ? on ne sait plus dire bonjour, ni louer le Seigneur aujourd'hui ? On entre ici comme dans un moulin en criant à tue-tête ? A-t-on vu quelque chose de pareil ?...

— C'est le loup...

— Quel loup ?



— Il était derrière la porcherie, il s'en est fallu d'un cheveu qu'il ne mange Trophime...

Domka va dans la chambre de ses maîtres allumer le poêle et lorsque les premiers reflets ardents du feu jouent sur les clairs papiers des murs, sa maîtresse lui demande ce qui se passe.

— Qui l'a dit à Madame ?

— De quoi s'agit-il ?

— Mais de cela.

— Je ne sais rien, je remarque seulement qu'il y a plus de bruit que d'habitude.

— Que Madame ne s'effraye pas ; on a vu un loup près de l'écurie.

La dame saute en bas du lit.

— Un loup ! un vrai loup bien vivant ?

— C'est Trophime qui l'a vu.

— Et tu ne me disais rien ! Tu allumes tranquillement ton poêle ! Il faut réveiller Monsieur, organiser une battue. Etienne, lève-toi, vite.

Monsieur Etienne grommelle quelque chose et fait mine de se tourner de l'autre côté. Madame Marie entreprend énergiquement de réveiller son mari. Il a beau proférer des menaces entre ses dents, se cacher la tête sous la couverture, murmurer d'une voix plaintive : « On m'empêche maintenant de dormir » ; cela ne sert à rien. Les mots de : loup, trace, battue, finissent par avoir raison de son sommeil, il s'assied sur son lit. Trophime se présente, appelé par Domka. Il répète tout, en détail, tranquillement, en insistant sur son effroi et sur son courage.

— C'est entendu, nous allons préparer la battue, il faut organiser quelque chose ; je fais donner le déjeuner et nous partons.

— Comment ? nous allons — c'est moi qui vais...

— Moi aussi.

— Tu plaisantes.

— Mais pas le moins du monde : depuis mon enfance je rêve au loup. Tu y penses, Etienne ? Aller chasser, voir enfin dans sa vie cet animal féroce, cette bête de proie qui est en train de disparaître, qui bientôt n'existera plus que dans les légendes, la voir de ses propres yeux !

— Tu fais de la poésie.

Monsieur Etienne quitta la chambre.

— Il est toujours le même, se dit Madame Marie, mais comme son cœur est rempli d'allégresse, elle se penche au-dessus du lit de son petit garçon et lui confie : — Maman va aller à la chasse ; dors, mon chéri, dors. Un beau conte de fées...

L'enfant s'agite, entr'ouvre à demi ses yeux, sa mère le recouvre soigneusement.

— Chut, chut, mon petit.

Le déjeuner est vite avalé. De temps à autre, quelqu'un ouvre la porte avec bruit et secoue dans le vestibule la neige de ses bottes.

On prépare les fusils, on examine les munitions. L'agitation des préparatifs envahit la maison, le froid fait irruption avec tout ce mouvement.

Il fait grand jour lorsque le groupe des chasseurs, avec Madame Marie au centre, se réunit devant la maison.

L'âme de Trophime est transportée de joie. J'irai à cette chasse, je prendrai un gros bâton — un loup ce n'est pas un agneau ; ce serait triste s'il arrivait malheur à une aussi bonne dame, soupirez-t-il, plein de reconnaissance.

Déjà le jeune régisseur arrive accompagné des gardes forestiers. On a pu relever les traces du loup. Il existait donc bien.

— Mais où ? demande-t-on avec inquiétude.

— Dans l'aulnaie.

— Avez-vous bien relevé les traces ?

— Est-ce que c'est la première fois que nous le faisons ? N'avons-nous pas déjà dépisté des quantités de sangliers ?

— Il ne s'est pas sauvé ?

— Non, nous avons fait tout le tour.

— C'est bien, alors. En route, il est temps.

Les chasseurs se postent le long de l'aulnaie, la battue s'avancera dans le sens opposé depuis la tanière du renard. Basile est chargé de la surveillance.

Le jour se lève, il transparait peu à peu à travers les gros flocons de neige, légers comme de la dentelle. Tout est silencieux et solennel. Le soleil paraît. On aperçoit distinctement les larges traces des pas du loup ; elles se détachent comme des ombres de saphir au milieu de l'épaisse couche de neige aux reflets tantôt mats, tantôt étincelants. Elles dessinent un demi-cercle autour des bâtiments de la ferme et se dirigent ensuite vers les champs qui s'allongent tout blancs et uniformes jusqu'à la ligne améthyste de l'horizon.

— C'est une pièce d'importance, elle a bondi comme un cheval, insinue timidement le régisseur en rompant le silence.

— Le loup a fui devant le gourdin de Trophime, ricane Antoine.

— Un bon gourdin vaut mieux qu'un mauvais fusil, rétorque Trophime. Que Dieu le veuille et le bâton fera ses preuves.

On avance maintenant plus rapidement, on est excité, essoufflé.

— Préparez vos fusils, articule Monsieur Etienne. Arrêtons-nous à une distance de quarante pas



l'un de l'autre et taisons-nous. Que la battue avance vite ; toi, Basile, surveille bien.

— Et moi, où est-ce que je me poste ? demande Madame Marie de sa petite voix claire.

— Ici à mes côtés.

On avance avec précaution, en un silence recueilli. Quelques minutes à peine se sont écoulées et déjà il semble qu'il y ait des heures. La beauté des arbres à côté desquels on passe et la paix de cette matinée d'hiver n'atteignent que le subconscient.

Les chasseurs s'arrêtent, l'oreille aux aguets, en retenant leur souffle. Madame Marie sent battre son cœur avec tant de force qu'elle croit entendre résonner l'air transparent ; à un certain moment un bruit formidable et barbare se fait entendre ; c'est la battue qui avance depuis la ligne de démarcation. C'est un mélange de voix flûtées et élevées, de bruits sourds, de coups de bâtons contre les troncs, de grondements, de piétinements.

Au fond de l'aulnaie, givrée et mystérieuse, les ombres s'épaississent.

Monsieur Etienne épaula son arme, Madame Marie cessa de trembler, elle est tout yeux, tout oreilles. Soudain un flocon, puis un autre se détache des branches et une silhouette se dessine dans ce poudroiement blanc : le loup !

Il avance, il court droit devant lui. Avant que M. Etienne ait eu le temps de tirer, la bête s'est jetée sur Madame Marie et l'a renversée, le visage contre la neige.

— C'est Migdal, sapristi, crie Trophime, qui se trouve là sans que l'on sache comment.

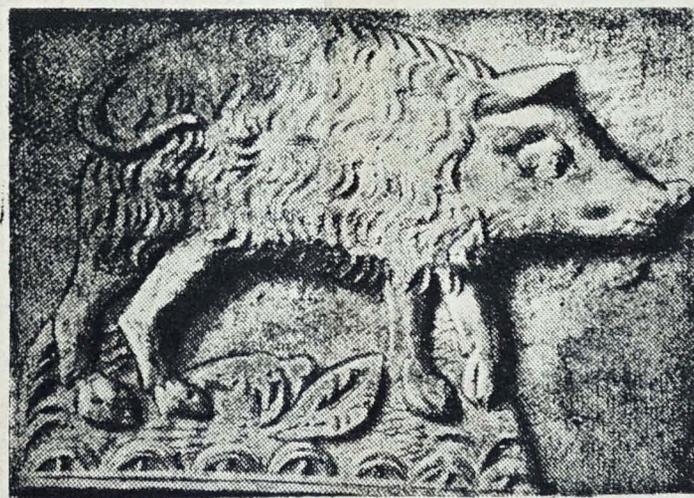
— Migdal, répète Monsieur Etienne en éclatant de rire.

— C'est Migdal, s'exclame Madame Marie en se relevant.

C'est en effet Migdal, le brave et bon chien loup, le favori de la maîtresse de maison...

La battue avance...

Marie CZERKAWSKA.



PAIN D'ÉPICES DE TORUN

La Fédération des Associations Polono-Françaises

Afin de coordonner les efforts de toutes les associations qui ont pour but le rapprochement franco-polonais, il s'est constitué, à la fin de l'année 1931, une Fédération des Associations Polono-Françaises en Pologne, qui embrasse actuellement 17 organisations de ce genre. Son assemblée constitutive s'est tenue à Poznan le 8 Novembre 1931, sous la présidence de S. Exc. M. Jules Laroche, Ambassadeur de France en Pologne. Elle fixa les statuts de la Fédération et élut son premier Comité d'Administration.

La Fédération a son siège à Varsovie (Bracka 18). Son Président d'honneur est M. Henri Konic, président de l'Association Polono-Française de Varsovie, son Vice-président d'honneur : M. Emile Bourgeois, professeur à la Sorbonne.

Le Comité d'Administration se compose de M. Boleslas Kielski, chef de Section au Ministère de l'Instruction Publique de Pologne, comme président effectif de la Fédération, MM. Z. Czerny, prof. à l'Université de Lwow, L. Krynski, professeur à l'Université de Varsovie, M. Szymanski, directeur en retraite, le Dr Ch. Vacqueret, médecin, M. Zakrzewski, notaire à Lodz, M. Zaremba, avocat à Lublin; comme vice-président, M. le Dr I. Wieniewski, comme secrétaire général, M. Parczewski, ingénieur, comme trésorier, et M. Semil, professeur de Lycée, comme secrétaire adjoint, M. Feyel, directeur de l'Institut français de Varsovie, M. Klobukowski, attaché militaire à l'Ambassade française de Varsovie, comme membres du Comité.

Pour réaliser le but principal de la Fédération qui est de coordonner l'activité des Associations fédérées, son Comité d'Administration organisa une enquête pour se renseigner sur les résultats obtenus et les besoins de chaque association. En outre, il arrêta le programme d'une

série de conférences en langue polonaise sur la civilisation française, afin d'intéresser le grand public polonais à cette question et de lui rendre familière l'idée de rapprochement franco-polonais. La conférence d'inauguration eut lieu à Varsovie le 2 décembre 1932 et revêtit un caractère représentatif. Organisée sous le haut patronage de M. J. Jędrzejewicz, Ministre de l'Instruction Publique de Pologne, et de M. J. Laroche, Ambassadeur de France, elle a réuni un public distingué et nombreux (environ 600 personnes) devant lequel M. Oscar Halecki, professeur à l'Université de Varsovie, exposa « La collaboration polono-française dans le domaine de la civilisation, ses valeurs traditionnelles et ses tâches nouvelles ». Après avoir tracé l'histoire de l'union spirituelle de la France et de la Pologne, union fondée sur la civilisation latine commune aux deux peuples, l'exposé mit en évidence de nouveaux moyens de collaboration franco-polonaise.

Cette conférence d'inauguration sera suivie d'autres pour lesquelles on s'assura des conférenciers éminents. Enfin, le Comité d'Administration de la Fédération collabore avec l'Alliance Française de Varsovie en vue d'organiser, 1° un cycle de conférences en français sur la civilisation française qui seraient données par des professeurs de l'Institut Français de Varsovie et seraient destinées tout particulièrement aux professeurs de français de lycées, 2° des cours gratuits de langue française destinés surtout aux instituteurs d'écoles primaires.

Le 18 décembre 1932 se tint la séance annuelle du Conseil général de la Fédération qui réunit, outre les membres du Comité d'Administration, les délégués des associations fédérées de diverses villes. On rendit compte des résultats obtenus en 1932 et on traça le programme d'activité pour l'année 1933.



L'ACTION DE AMIS DE LA POLOGNE



Présidence d'Honneur

M. Paul-Boncour a bien voulu accorder aux « Amis de la Pologne » son haut patronage, en témoignage d'estime pour leur généreuse action. M. Paul-Boncour est de longue date un ami déclaré de la Pologne; il l'a affirmé dans maints de ses éloquents discours et prouvé par plus d'un acte. Nous sommes heureux de voir son nom figurer à côté de ceux de MM. Herriot, Painlevé et Raymond Poincaré, nos présidents d'honneur.

Un prix de l'Académie Française à M^{me} Rosa Bailly

L'Académie française vient d'attribuer le prix de la fondation Rigot à Mme Rosa Bailly, fondatrice et directrice des « Amis de la Pologne », pour son œuvre franco-polonaise.

Au cours de la séance solennelle, dite « des prix de vertu », le duc de la Force a tenu à mettre particulièrement en lumière l'œuvre de Mme Bailly.

Notre secrétaire générale, considérant que ses collaborateurs ont mérité ce prix autant qu'elle-même, a décidé d'en verser le montant aux œuvres des « Amis de la Pologne. »

A la Mairie de l'Opéra

L'Association Polytechnique, dirigée par notre ami M. Léon Berger, a consacré à la Pologne la soirée du 12 janvier. Dans la salle des fêtes de la mairie du 9^e arrondissement, plus de cinq cents personnes étaient venues malgré le froid et la grippe, attirées par un très beau programme. Mme Rosa Bailly présenta l'Art Polonais, avec une quantité de projections lumineuses. Le public la remercia par des applaudissements aussi chaleureux que

prolongés. Des danses polonaises, réglées par M. Degler, ne furent pas aussi goûtées qu'elles auraient pu l'être, à cause d'une manvaise disposition de l'estrade.

La seconde partie de la soirée fut remplie par le virtuose Victor Gille, qui interpréta avec une technique admirable et un sentiment profond diverses œuvres de Chopin, et auquel le public fit l'ovation la plus méritée.

Bordeaux

CONFERENCE DE M. ROGER DUMON

Le 26 décembre a eu lieu à l'Athénée municipal une conférence de M. Roger Dumon, professeur agrégé au Lycée de Mulhouse, sur le sujet suivant : « Un voyage en Pologne. » Un public nombreux avait répondu à l'appel du Comité bordelais des Amis de la Pologne et c'est devant une salle comble que M. Camena d'Almeida, président, donna la parole à Monsieur Dumon. Celui-ci fit avec une jeune et chaude éloquence le récit du voyage qu'il a fait cet été, évoquant la physionomie propre de chacune des villes visitées, Katowice, Cracovie, Léopol, Varsovie, Poznan, effleurant certains problèmes politiques tel celui des ses minorités, tel surtout celui du couloir polonais qui, affirme l'orateur, est indiscutablement polonais. Il termine en adjurant ses auditeurs de donner toute leur sympathie à la Pologne, amie de toujours de la France. Cette péroraison fut chaleureusement applaudie par tout l'auditoire.

Mlle Manon Cormier, secrétaire générale, prenant alors la parole, donne lecture du passage du discours du duc de la Force, relatif à l'attribution d'un prix de l'Académie à Mme Bailly en la personne de laquelle a été récompensée l'action des Amis de la Pologne. Puis M. Camena d'Almeida en termes heureux remercie le jeune orateur de sa belle conférence et adjure le public de s'intéresser aux choses de la Pologne. Cette réunion qui a eu un succès complet fait le plus grand honneur à ses organisateurs parmi lesquels nous remercions en particulier le Colonel Bouic.

CONFERENCE DU COLONEL BOUIC

La section Bordelaise des Briscards et Croix de Feu avait prié un Camarade, le L' Colonel Bouic, par ailleurs Vice-Président et Trésorier de notre groupement de Bordeaux, d'agrémenter leur réunion du mercredi 11 janvier par l'exposé de son séjour en Pologne.

Ancien Sous-chef d'Etat-Major de l'Armée Haller en 1920, le conférencier, dans une causerie très simple mais très vivante, a résumé l'aventure de ces volontaires Français et Polonais qui, au lendemain de la guerre, se précipitèrent vers de nouvelles fatigues et de nouveaux dangers pour secourir, contre les Russes soviétisés, nos alliés de tous les temps. Il a su en même temps évoquer le charme d'un décor nouveau pour un Français et le passionnant intérêt attaché à l'étude d'âmes si différentes des nôtres mais étroitement unies avec elles par la mémoire du passé aussi bien que par les perspectives parfois angoissantes de l'avenir.

Il a terminé par l'examen des deux questions que les traités auraient dû définitivement résoudre mais que l'Allemagne, enhardie par des succès diplomatiques incontestables, remet avec ténacité sur le tapis : la Silésie et le couloir de Dantzig — et sa conclusion a rendu éclatante la nécessité de l'œuvre de notre association : l'extension en France d'un courant d'idées aboutissant au fraternel soutien d'un peuple à l'existence difficile mais dont la situation stratégique aux confins de l'Allemagne et de la Russie impose le maintien.

Les adhésions nouvelles, recueillies à la fin de la réunion, ont semblé démontrer que l'auditoire avait été agréablement convaincu.

Meaux

Le groupe théâtral de l'Association amicale des Anciens élèves des écoles communales de Meaux a interprété « Trois Médecins pour un malade », la joyeuse pièce de Fredro le Jeune.

Lagorce

L'Union sportive de Lagorce (Gironde) a également mis en répétitions « Trois médecins pour un malade. »

A Bologne

Très beau concert donné le 20 novembre par les A. P. de Bologne, en présence du Consul général de Pologne à Trieste, M. Jordan Rozwadowski. Au programme, Chopin et Szymanowski, par la cantatrice Renata Lurini et le pianiste Cesare Valabrega.

Notre Exposition scolaire

Elle obtient partout le plus franc succès.

Voici quelques appréciations autorisées : « Sincèrement ravie par votre Exposition circulante, je vous félicite de son heureuse composition, pleine de goût et d'ingéniosité. Je m'en sépare à contre-cœur... » (Mme Jedrzejewicz, directrice des œuvres scolaires à l'Ambassade de Pologne). « La présentation n'en est pas seulement logique et pédagogique, elle est une jouissance pour l'œil comme pour l'intelligence » (Le Proviseur du Lycée de Metz). « L'Exposition est du plus haut intérêt. Je jugerais impertinent de ma part de louer les qualités de goût et de discernement qui ont fait choisir ces documents et les groupes de façon si « parlant ». Mes élèves ont été tout à fait heureuses d'apprendre tant de choses sur la Pologne, et par des procédés si pleins d'agrément. Plusieurs ont déjà demandé des correspondantes polonaises » (Mlle Bouhier, professeur à l'Ecole Normale de Tours). « Les panneaux de votre Exposition, composés avec beaucoup de goût, et riches d'une belle documentation historique et artistique ont été très appréciés et très goûtés » (Le Directeur de l'Ecole Normale de Chartres). « Votre Exposition est vraiment une chose bien intéressante, J'ai tenu à ce que toutes les classes la voient, en lisant les notices, très bien faites » (La Directrice du Lycée de Reims).

Rappelons que l'Exposition sera envoyée pour 8 jours, dans le courant de l'année, aux Etablissements qui nous en adresseront la demande.

Nos groupes scolaires

Parmi les plus actifs, nous nous plaignons à signaler celui du Lycée de jeunes filles de Nice, qui nous adresse par Mlle Fiévert, sa Directrice, 130 abonnements à « Notre Pologne ».

M. Schweitzer donne à ses groupes d'Alger une extension vraiment remarquable.

Nos cordiaux remerciements à Mme Filippi (E. P. S. de Montluçon), Mlle Tréglos (E. P. S. d'Orléans), Mme Guyot (E. P. S. et Lycée de Bourges), Mme Oudot (E. P. S. de Salins), M. Adrian (Lycée d'Auch), Mme Fages-Fabre (Lycée d'Avignon), Mlle Sotteau (Lyon), Mlle Collot (Collège de Neufchâteau), M. Nouvel (Collège Ste-Barbe), et à leurs élèves.

Une conférence sur Antoinette Lix

Mlle Louise Zeys, auteur de la belle étude que nous avons signalée sur sa compatriote, Antoinette Lix, a donné à Auteuil, le 24 janvier, une conférence sur l'héroïne polono-alsacienne. Les projections lumineuses des A. P. ont illustré cette émouvante présentation.

Chez les anciens combattants

Dans le numéro d'octobre du « Camarade de Combat », nous relevons un article « France et Pologne » et ses conclusions :

« Notre propagande officielle est nulle en Pologne » comme, d'ailleurs, partout. A nous, qui ne sommes pas » asservis par la politique, de suppléer dans la mesure où » nous le pouvons à la carence des pouvoirs officiels. Les » Amis de la Pologne avaient naguère convié des Associa- » tions d'Anciens Combattants à s'unir à eux pour forti- » fier l'amitié franco-polonaise. Nous adjurons ceux de » nos camarades qui avaient répondu à cet appel de se » joindre à nous pour persuader à la Pologne qu'elle peut » compter sur nous comme nous savons pouvoir compter » sur elle. »

Le Musée des femmes polonaises

Une Association féminine de Léopol est en train d'édi- fier un Musée à la mémoire des « femmes polonaises qui ont bien mérité de la patrie. »

Une section spéciale est réservée pour les Polonaises qui ont vécu en exil et pour les Françaises ayant travaillé pour la Pologne.

Mme Rosa Bailly a été nommée déléguée de ce musée et elle demande à toutes ses collaboratrices de bien vouloir lui faire parvenir les documents qui pourraient y être placés : photographies, lettres, papiers officiels, ouvrages, manuscrits, souvenirs de toutes sortes. Elle se chargera de les transmettre à la princesse Eléonore Lubomirska, à Léopol, pour le Musée.

Un tract sur le « corridor »

Nous tenons à la disposition de nos collaborateurs un tract de M. Georges Oudart sur « La question du Corridor de Dantzig vue de Varsovie. »

Ce texte a paru dans « Je suis partout » et un tirage à part a été fait par les soins de M. Godziszewski, docteur en droit.

Les arguments contre les revendications allemandes empruntés aux Allemands eux-mêmes, sont irréfutables... il faut que chaque Français les connaisse enfin !

M. Thadée

Notre grand film « Monsieur Thadée » a été présenté à Somain, le 15 janvier, par la Fédération des Associations des Anciens Combattants et Mutilés polonais en France (section de Douai).

Dons

Les « Amis de la Pologne » ont été heureux d'offrir à Mme Jeanne Routier, directrice de l'Ecole maternelle d'Avion, et sur sa prière, quelques joujoux polonais pour les classes qui comprennent nombre de petits élèves polonais.

Ils ont fait don à M. Mainix, instituteur à Grandcroix (Loire) d'une affiche et de gravures pour décorer sa salle de classe.

Des lots polonais ont été offerts à la Société touristique de l'Ecole Normale d'Institutrices de Tours pour la tombola qu'elle organise au profit des Pupilles de l'Ecole Publique.

M. Paul Lozinski, ingénieur à Poznan, nous a fait tenir par nos amis M. et Mme Regamey, dix beaux albums sur Poznan. Nous lui en témoignons notre reconnaissance.

Nous avons eu le plaisir d'offrir à Mme Dacheux, institutrice à Liévin, des images polonaises pour sa classe que fréquenteront des fillettes d'émigrés.

La section de la Croix-Rouge de l'Ecole Normale de Stanislawow nous a offert de ravissants pots de fleurs en feutre découpé, d'une fantaisie et d'une grâce sans pareilles. Ils prendront place dans les Expositions d'art populaire que nous sommes en train de préparer.

Rectifications

M. Jan Brzekowski, animé par le plus louable scrupule, tient à préciser que c'est seulement à la partie de l'article sur Paul Cazin, paru avec le sous-titre : « et traducteur de Norwid », que doit aller sa signature (voir notre numéro de novembre). Nous saisissons cette occasion de remercier M. Brzekowski pour sa collaboration

..

La jolie légende de « Madej » a été adaptée et annotée par Ode de Chateaufieux-Lebel, d'après les traductions de Mme R. Pachucka et de M. Thadée Grabczewski.

Avis

Jeune Institutrice polonaise en France serait très désireuse de passer ses vacances au pair dans une famille française. Ecrire à Mlle Denise Wasiowna, 6^e rue, n^o 53, Méricourt-sur-Lens (P.-de-C.)

..

Sténo dactylo très rapide, références de tout premier ordre, accepterait secrétariat ou emploi dans une rédaction de journal. Demander renseignements aux A. P.

..

Mme Aline Goscinka, ulica Nowy-Rynek, 14-19, à Plock, Pologne, serait heureuse de correspondre avec une jeune Française, de 17 à 20 ans.

..

VIENT DE PARAÎTRE :

Chevauchée Nocturne, par Hélène Kryzanowska, pour piano (Editeur Hamolle, 22, Boulevard Malesherbes, Paris).

AVIS AUX CONFERENCIERS

Les Amis de la Pologne mettent gracieusement à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers une série de 40 films à images fixes « Ornak » sur la Pologne.

Ces films peuvent être présentés sur tous les appareils courants. Ils ont 35 mm. de largeur.

Chacun d'eux comporte 50 vues. Il est accompagné d'une notice.

Principaux sujets : Varsovie, Poznan, Léopol, Wilno, les Tatrys, les puits de pétrole, la Haute-Silésie, la forêt de Bialowiège, Czenstochowa, la peinture polonaise, les campagnes, la mer, Gdynia etc., etc.

CHEMINS DE FER DE L'EST ET D'ALSACE ET DE LORRAINE

Afin de faciliter l'accès du Markstein, la grande station de sports d'hiver des Vosges, une voiture directe de 1^{re} et 2^e classes sera incorporée les vendredis et samedis jusqu'au 31 mars 1933 au train express N° 39 partant de Paris à 22 heures. La voiture arrivera le lendemain à 7 h. 54 à Lautenbach où les voyageurs trouveront une correspondance automobile immédiate pour les Hôtels du Markstein. Le dimanche, la voiture directe partira de Lautenbach à 20 h. 58 pour arriver à Paris par train express N° 36 le lundi à 6 h. 45.

Les voyageurs pourront se procurer à Paris, au Bureau de renseignements de la gare de Paris-Est, à l'Agence des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, place St-Augustin, et à la Maison de France, 101, Avenue des Champs-Elysées, des billets de fin de semaine, à prix réduit pour Lautenbach, valables du vendredi (ou avant-veille de fête légale) à midi au mardi (ou surlendemain de fête légale) à midi.



CHEMIN DE FER DU NORD.

Paris-Nord à Londres

1^o Services de jour.

Via Calais-Douvres. — Traversée maritime la plus courte. Service de luxe « Flèche d'Or » en correspondance avec le paquebot « Canterbury » mettant Londres à 6 h. 40 de Paris.

Via Boulogne-Folkestone. — Service quotidien avec l'Angleterre. Voie très fréquentée par les touristes venant passer le week-end sur les plages françaises.

2^o Service de nuit.

Via Dunkerque-Folkestone. — Service journalier (1) sur l'Angleterre via Folkestone. Ce service permet d'arriver le matin à Paris ou à Londres et d'en repartir le soir.

(1) Sauf la nuit du samedi au dimanche au départ de Dunkerque et la nuit du dimanche au lundi au départ de Folkestone.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT.

Faites tous vos envois urgents par Colis Express.

Transports par trains express ou rapides. Livraison en gare ou à domicile, même le dimanche.

Exemple : Colis de 10 kilos de Paris (remis trente minutes avant le départ du train).

Gare St-Lazare (Cour du Havre). Guichet d'Enregistrement des Bagages : à Caen 4 heures 13 francs; à Rouen 2 h. 30 13 francs.

Gare Montparnasse. Guichet d'enregistrement des bagages : à Brest 8 heures 21 francs; à Niort 7 heures 16 francs.

Livraison à domicile par porteur spécial dans les deux heures suivant l'arrivée.

Pour tous renseignements complémentaires, adressez-vous aux gares du Réseau.

COURS DE LANGUE POLONAISE.

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours des Amis de la Pologne, à la Sorbonne, — Mademoiselle STROWSKA, professeur — peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est en voyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

Les cours ont lieu les vendredis à 8 heures du soir, salle de Chimie, à partir du 18 novembre. (Entrée: 1, rue Victor-Cousin). Ils sont gratuits.

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de Château, 35

LILLE Nord)

40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

SOCIETE FRANÇAISE DE LIBRAIRIE

« GEBETHNER ET WOLF »

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI.

Ouvrages périodiques en toutes langues.

Les commandes, pour tous les pays, sont exécutées, par retour du courrier.

Sur demande, envoi, chaque mois, — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaises, françaises, polonaises, etc., classées par matières.

Compte P. K O.

Postaux-Chèques

Varsovie

Paris

Nr. 190-840

Nr. 776-84

Téléphone : Danton 04-42

Adresse Télégr. GEBOLFF-PARIS

On trouve aux Amis de la Pologne

DES CARTES POSTALES

Série de 12 vues, en noir : 1 fr.; de 10 vues en bistre : 1 fr. 50; de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50. Nouvelles séries : 12 vues, 2 fr. 50; 8 vues : 1 fr. 50.

DES AFFICHES

Varsovie, le Wawel, Wilno, Goynia, Haute-Silésie : 10 fr. chacune.

DES IMAGES

Portrait équestre du Maréchal Pilsudski, par Szyk : 10 fr. La Vierge de l'Ostrobrama, fond or ou argent : 10 fr. et 5 fr. selon la grandeur.

UN ALBUM

« La Pologne immortelle » : 10 fr. Franco : 12 fr.

DES COUSSINS

en tissus de Lowicz à 25 fr. Brodés avec motifs de zakopane : 35 fr. (ajouter 3 fr. pour le port).

NOTRE INSIGNE

En émail blanc et rouge : 3 fr. Par poste recommandé : 3 fr 75.

DES PROJECTIONS

Sur les villes, les campagnes, l'industrie, l'histoire, l'art, etc.

L'Art Populaire Polonais

En vente aux « Amis de la Pologne » 16, rue Abbé-de-l'Epée, Paris (5^e).

Etoffes de Lowicz, à bandes multicolores, à partir de 20 fr. la pièce.

Etoffes de Wilno, en lin, ou lin et laine, inusables, dessins d'un très beau style.

Poupées en costumes nationaux, à 10, 15 et 60 fr. couple de Lowicz : 40 fr., couple de Cracovie : 40 fr. (chaque poupée séparément 25 fr.)

Rubans de Cracovie en soie brochée. Prix divers, de 5 à 12 fr. le mètre.

Joujoux, serpents 8 fr.; sifflets 2 fr. etc.

Papiers découpés de Lowicz, chaque composition : 8 fr.

Céramiques diverses, petits objets de 3 à 15 fr.

(Port en plus.)

Qu'avez-vous fait ?...

pour la cause polonaise ? Comment avez-vous aidé nos efforts ?

Avez-vous contribué à fonder un Comité régional d'Amis de la Pologne.

Avez-vous trouvé de nouveaux abonnés à la Revue ?

Avez-vous fait connaître « Notre Pologne » aux écoliers ?

Avez-vous répandu nos publications ?

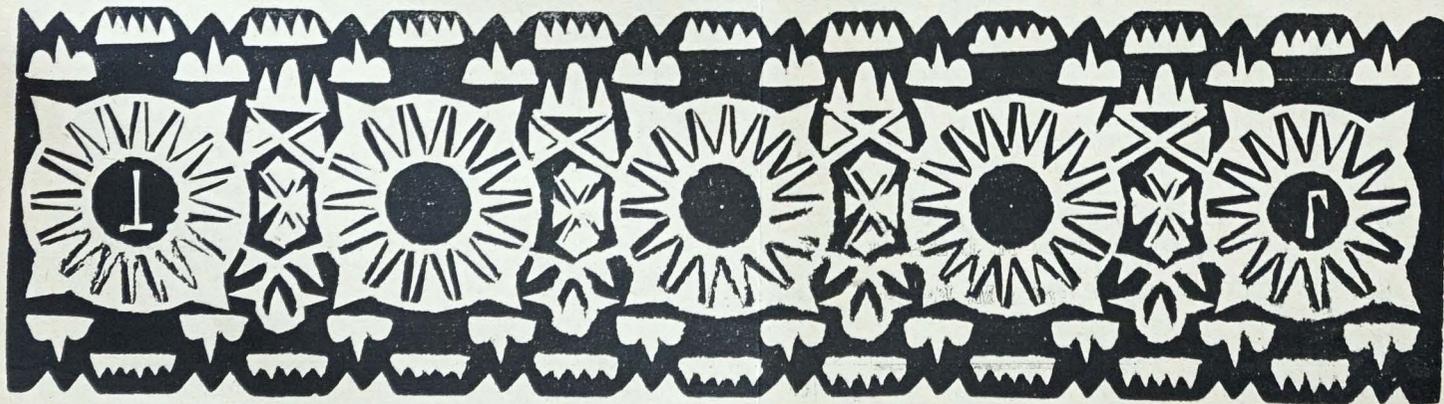
Avez-vous évité à nos bureaux dépense et travail en réglant votre abonnement dès le début de l'année, sans attendre un avis ?

Y avez-vous joint un don pour nos œuvres ?

Avez-vous souscrit pour le monument aux Volontaires polonais ?

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

Gérant : H. ANGLES. — Rodez, imp. P. CARRÈRE.



LES AMIS DE LA POLOGNE

PRESIDENTS D'HONNEUR

MM. les Maréchaux de France FRANCHET D'ESPEREY, LYAUTEY, PÉTAÏN, S. E. le Cardinal VERDIER, le Pasteur BOEGNER, le Grand Rabbin Israël LÉVI,
MM. les Généraux WEYGAND, et GOURAUD.
MM. HERRIOT, PAINLEVÉ, PAUL-BONCOUR, R. POINCARÉ.

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER.

Vice-Président : M. Robert SEROT, député,
ancien sous-secrétaire d'Etat.

Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.

Chargée des cours de polonais : Mlle M. STROWSKA.

Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

COMITE D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Directeur du collège Ste-Barbe ; *vice-présidents* : M. DURAND (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *secrétaire générale* : Mlle POLET (Fénelon) ; *déléguée* : Mlle PIEDZICKA.

SECTION DE TOURISME. — SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE.

LES ANCIENS COMBATTANTS AMIS DE LA POLOGNE. — *Président* : Général PARIS.

Principaux Comités et Groupements régionaux.

AIX-EN-PROVENCE. — *Président* : M. MARTRE ; *vice-présidente* : Mlle MAEDLER ; *vice-présidents* : MM.

LOBIN et DOBLER ; *secrétaire général* : M^r GARCIN ; *trésoriers* : MM. TOUSSAINT et CRUEL.

ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *secrétaire* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.

ALENÇON. — *Président* : M. JOUANNE, archiviste ; *secrétaire générale* : Marquise GICQUEL DES TOUCHES

ALGER. — *Délégué* : M. SCHWEITZER, professeur au Lycée.

ALLIANCE FRANCO-POLONAISE du NORD de la FRANCE. — *Président* : M. CHATELET, Recteur ; *secrétaire général* : M. DEBUS ; *déléguée* : Mme MARQUIGNY, directrice du Lycée.

ANGERS. — *Présidente* : Mme BAROT ; *Vice-Présidents* : D^r TURLAIS, M. BIRGÉ ; *secrétaire-général* : M. Jacques MERCIER.

ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.

ARRAS. — M. DAVRINCHE, architecte.

AUCH. — *Président* : M. ADRIAN, proviseur ; *Vice-Président* : D^r SZELECHOWSKI ; *Secrétaire* : M. FALCOUNET, Directeur de la Société Générale ; *trésorier* : M. DESME DE CHAVIGNY, Trésorier-Payeur général du Gers.

AUTUN. — *Président* : M. Paul CAZIN ; *secrétaire* : M. GOUZE.

AVIGNON. — *Présidente* : Mme FAGES-FABRE.

BARCELONNETTE. — M. CAIRE.

BAR-LE-DUC. — *Présidente* : Mme REMY, Directrice de l'E. P. S. de jeunes filles ; *vice-président* ; M. LUCQUIN.

BORDEAUX. — *Président* : M. CAMENA D'ALMEIDA ; *secrétaire général* : M^r MANON CORMIER ; *trésorier* : Colonel BOUIC.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — *Président* : M. VACQUIER ; *trésorier* : D^r WAGNER.

BOURGES. — *Président* : M. MERMET, Inspecteur d'Académie ; *vice-président* : M. BUFFET, Intendant général ; *secrétaire générale* : Mme GUYOT, Professeur.

BREST. — *Président* : Amiral GUÉPRATTE.

CASTRES. — *Présidente* : Mme AZAÏS, Présidente de la Croix-Rouge ; *Vice-Présidente* : Mme PALIÈS ; *Secrétaire-Trésorier* : M. Jean DE VIVIERS.

CHALONS-SUR-MARNE. — *Président* : M. SEROT, industriel ; *vice-président* : M. Marc MILLET, Maire de Châlons ; *secrétaire général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *trésorier* : M. ROYER.

CHARLEVILLE-MEZIERES (Comité des Ardennes). — *Président* : M. D'ACREMONT, Avocat ; *vice-présidents* : MM. Eugène FÉLIX, Prés. des Anciens Combattants, CHARVET, Inspecteur d'Académie, LAMBERT, Prés. des Officiers de Réserve ; *secrétaire* : Mlle ASSO, Professeur au Lycée Sévigné ; *trésorier* : M. BOHRER.

CHARTRES. — *Président* : M. LEPOINTE, Inspecteur d'Académie.

CHATEAUX-ROUX. — *Présidente* : Mme LEHOUCHE.

CHERBOURG. — *Président* : Général VÉRILLON ; *vice-président* : M. BRIÈRE ; *secrétaire* : M. POSTEL.

COGNAC. — *Président* : M. ROUX ; *secrétaire* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.

COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Procureur général ; *vice-présidents* : M^r FEHNER, avocat ; M. LOISON ; *secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *trésorier* : M. SCHAEGLIN, Juge au Tribunal.

CONSTANTINE. — *Président* : M. Fernand CARLES, Préfet.

(A suivre)